



Marsel

Design
Alex Chavot

7 Styles
+ Variable Font

Formats
OTF / WOFF2 / TTF

Encoding
Latin Extended-B

Release
02.09.2020

Marsel

Aa Aa Aa Aa **Aa Aa Aa**

7 styles
roman
+ Variable Font

What could have happened if Roger Excoffon & Eric Gill gathered in Marcel Olive’s backyard in Marseille to share a few Pastis together back in the days? In some way, Marsel could be the surprising result of this hypothetical weird experiment.

It started out in 2016 as a single “Black” cut, mostly intended for display: a colorful fat sans with uncanny high contrasts and utter personality. While flirting with the strangeness of Gill’s *Kayo*, Marsel primarily began as a distant homage to Excoffon’s mythical *Antique Olive Nord*, a reminiscence of a Latin taste for exuberance.

In 2019, I decided to push things in another direction and explore a quieter, more rational counterpart to Marsel Black. I went ahead and designed a very sober and straightforward Thin version, which opened the door for new Marsel family members to come: an incongruous mix of the two approaches. The family’s main particularity lies in the distribution of thin and thick strokes, especially at junctions. Across weights, this balance grows increasingly odd, as Marsel subtly shifts from a monoline sans serif to a contrasted one —from the notorious British sense of politeness, manners and discretion to the invasive and colorful exhortations of a Provençal fisherman.

Cheerful but steady, daring but finely chiseled, Marsel comes in a broad range of weights and now as a variable font, allowing smooth transitions across the spectrum, with a complete set of contemporary OpenType features, ligatures, figures and alternative forms to suit every contemporary need, from quiet voice to bold statement.

Extracts:
La Gloire de mon père, Marcel Pagnol (1957)

Family Overview

Marsel Thin [100]

Marsel Light [300]

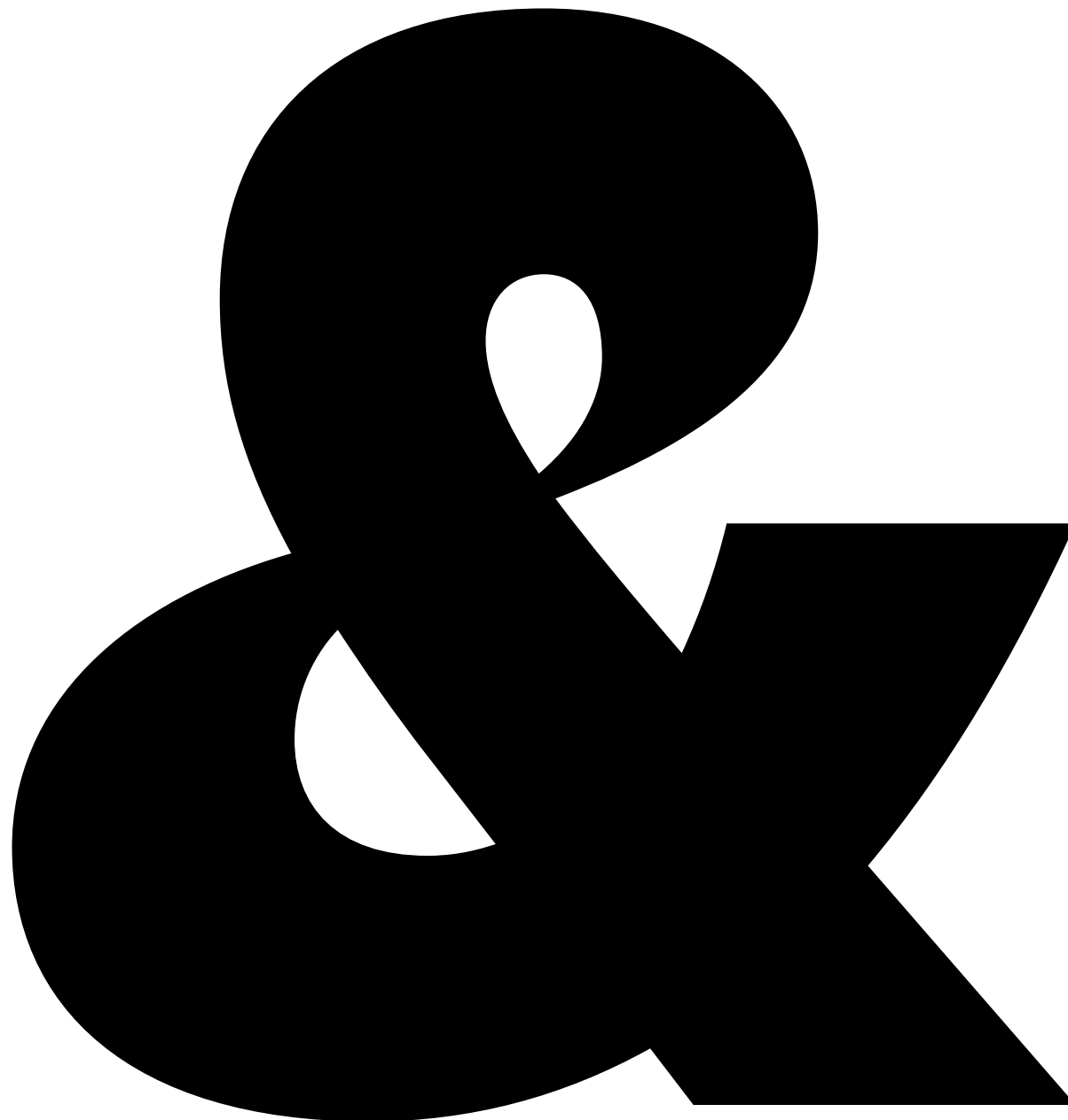
Marsel Regular [400]

Marsel Medium [500]

Marsel Bold [700]

Marsel ExtraBold [800]

Marsel Black [900]



MÉCANIQUE
JOUR & NUIT

**Le mouvement
de la lumière**

Le chemin
de la montagne

FONDERIE OLIVE
28 RUE DE
L'ABBÉ-FÉRAUD
MARSEILLE V
(TÉL: 42-75-20)

«Je suis né dans la ville
d'Aubagne, sous
le Garlaban couronné de
chèvres, au temps des
derniers chevriers».

Alternative a

[ss01]

Darras → Darras

Alternative g

[ss02]

Pagnol → Pagnol

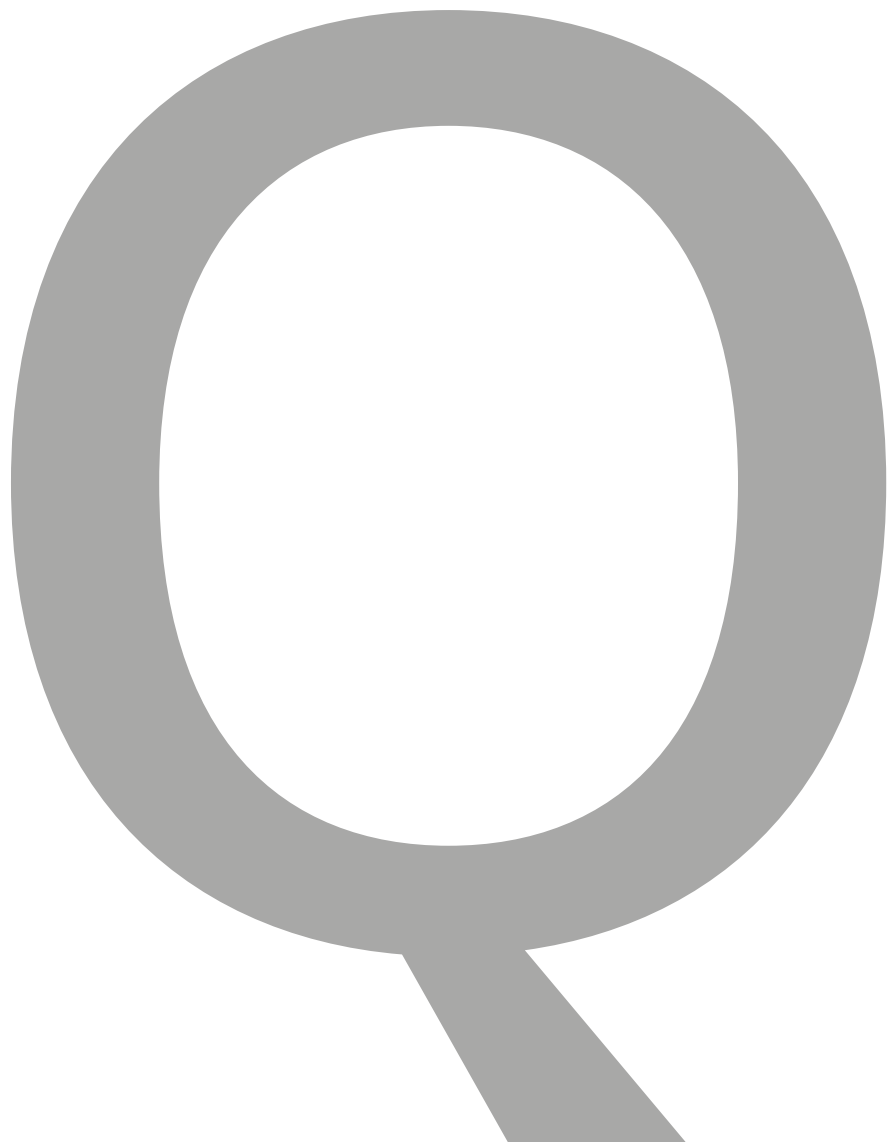
Alternative y

[ss03]

Borély → Borély

Alternative Q

[ss04]



80pt

ARCHIVES
SOCIABLE
GYMNASSE

40pt

MAUVAISES HERBES
ANALYSE DE SURVIE
MONT-DE-MARSAN
VIGNOBLE DU JURA
TRANSAVIA FRANCE

56pt

THE MARVELS
HYPERKINÉSIE
ATTRACTIONS
PROPAGANDE

24pt

"MY MOTHER'S CASTLE"
(FRENCH: "LE CHÂTEAU
DE MA MÈRE") IS A 1957
AUTOBIOGRAPHICAL NOVEL BY
MARCEL PAGNOL, THE SECOND
IN THE FOUR-VOLUME SERIES
"SOUVENIRS D'ENFANCE" AND
THE SEQUEL TO "MY FATHER'S
GLORY. IT WAS THE SUBJECT

16pt C'ÉTAIT UNE CHARRETTE BLEUE, D'UN BLEU DÉLAVÉ, QUI LAISSAIT TRANSPARAÎTRE LES FIBRES DU BOIS. LES ROUES TRÈS HAUTES AVAIENT UN JEU LATÉRAL CONSIDÉRABLE: QUAND ELLES ARRIVAIENT À BOUT DE JEU, C'EST-À-DIRE À CHAQUE TOUR, IL Y AVAIT UN CHOC TINTANT. LES CERCLES DE FER TRESSAUTAIENT SUR LES PAVÉS, LES BRANCARDS GÉMISSENT, LES SABOTS DU MULET FAISAIENT SAUTER DES ÉTINCELLES... C'ÉTAIT LE CHARIOT DE L'AVENTURE ET DE L'ESPOIR... LE PAYSAN QUI LE CONDUISAIT N'AVAIT NI VESTE NI BLOUSE,

13pt MAIS UN GILET TRICOTÉ, D'UNE LAINE ÉPAISSE, FEUTRÉE PAR LA CRASSE. SUR LA TÊTE, UNE CASQUETTE INFORME, À LA VISIÈRE RAMOLLIE. CEPENDANT, DE BELLES DENTS BLANCHES BRILLAIENT DANS UN VISAGE D'EMPEREUR ROMAIN. IL PARLAIT PROVENÇAL, IL RIAIT ET FAISAIT CLAQUER UNE LONGUE LANIÈRE AU BOUT D'UN MANCHE DE JONC TRESSÉ. AIDÉ DE MON PÈRE, ET GRANDEMENT GÊNÉ PAR LES EFFORTS DU PETIT PAUL (QUI S'ACCROCHAIT AUX PLUS GROS MEUBLES EN PRÉTENDANT LES TRANSPORTER), LE PAYSAN CHARGEA LA CHARRETTE, C'EST-À-DIRE QU'IL Y ENTASSA LE MOBILIER EN PYRAMIDE. IL EN ASSURA ENSUITE L'ÉQUILIBRE PAR UN TREILLIS DE CORDES, CORDELETTES ET FICELLES, ET JETA SUR LE TOUT UNE BÂCHE TROUÉE. ALORS, IL S'ÉCRIA, EN PROVENÇAL: «CETTE FOIS-CI, NOUS Y SOMMES!» ET IL ALLA PRENDRE

10pt LA BRIDE DU MULET, QU'IL FIT DÉMARRER AU MOYEN DE PLUSIEURS INJURES BLESSANTES, ACCOMPAGNÉES DE VIOLENTES SACCADÉS SUR LE MORS DU PEU SENSIBLE ANIMAL. NOUS SUIVÎMES NOS BIENS MEUBLES, COMME UN CHAR FUNÉRAIRE, JUSQU'AU BOULEVARD MÉRENTIÉ. LÀ, NOUS QUITTÂMES LE PAYSAN, ET NOUS ALLÂMES PRENDRE LE TRAMWAY. DANS UN BRILLANT TINTAMARRE DE FERRAILLES, AU TREMBLEMENT CLIQUETANT DE SES VITRES, ET AVEC DE LONGS CRIS AIGUS DANS LES COURBES, LE PRODIGIEUX VÉHICULE S'ÉLANÇA VERS L'AVENIR. COMME NOUS N'AVIONS PU TROUVER UNE PLACE SUR LES BANQUETTES, NOUS ÉTIIONS DEBOUT — Ô MERVEILLE! — SUR LA PLATEFORME AVANT. JE VOYAIS LE DOS DU «WATTMAN», QUI, SES MAINS POSÉES SUR DEUX MANIVELLES, LANÇAIT ET REFRÉNAIT TOUR À TOUR LES ÉLANS DU MONSTRE, AVEC UNE TRANQUILLITÉ SOUVERAINE. JE FUS SÉDUIT

8pt PAR CE PERSONNAGE TOUT PUISSANT, AUQUEL S'AJOUTAIT UN GRAND MYSTÈRE, CAR UNE PLAQUE ÉMAILÉE DÉFENDAIT À QUICONQUE DE LUI PARLER, À CAUSE DE TOUS LES SECRETS QU'IL SAVAIT. LENTEMENT, PATIEMMENT, EN UTILISANT LES CAHOTS ET LES COUPS DE FREIN, JE ME GLISSAI ENTRE MES VOISINS, ET J'ARRIVAI ENFIN PRÈS DE LUI, ABANDONNANT PAUL À SON TRISTE SORT: COINCÉ ENTRE LES HAUTES JAMBES DE DEUX GENDARMES, LES CAHOTS DE LA VOITURE LE LANÇAIENT, LE NEZ EN AVANT, SUR LES FESSES D'UNE DAME ÉNORME, QUI OSCILLAIT DANGEREUSEMENT. ALORS, LES RAILS LUISANTS S'AVANCÈRENT VERTIGINEUSEMENT VERS MOI, LE VENT DE LA VITESSE SOULEVA LA VISIÈRE DE MA CASQUETTE, ET BOURDONNA DANS LE PAVILLON DE MES OREILLES: NOUS DÉPASSÂMES EN DEUX SECONDES UN CHEVAL LANCÉ AU GALOP. JE N'AI JAMAIS RETROUVÉ, SUR LES MACHINES LES PLUS MODERNES, CET ORGUEIL TRIOMPHAL D'ÊTRE UN PETIT D'HOMME, VAINQUEUR DE L'ESPACE ET DU TEMPS. MAIS CE BOLIDE DE FER ET D'ACIER, QUI NOUS RAPPROCHAIT DES COLLINES, NE NOUS Y CONDUISAIT PAS: IL FALLUT LE QUITTER DANS L'EXTRÊME BANLIEUE DE MARSEILLE, EN UN LIEU NOMMÉ LA BARASSE, ET IL CONTINUA SA COURSE FOLLE VERS AUBAGNE. MON PÈRE QUI AVAIT DÉPLIÉ

6.5pt UN PLAN, NOUS GUIDA JUSQU'À L'EMBOUCHURE D'UNE PETITE ROUTE POUDREUSE, QUI FUYAIT LA VILLE ENTRE DEUX BISTROS: NOUS Y ENTRÂMES D'UN BON PAS, DERRIÈRE NOTRE JOSEPH QUI PORTAIT LA PETITE SŒUR SUR SON COU. IL ÉTAIT BIEN JOLI CE CHEMIN DE PROVENÇE. IL SE PROMENAIT ENTRE DEUX MURAILLES DE PIERRES CUITES PAR LE SOLEIL, AU BORD DESQUELLES SE PENCHAIENT VERS NOUS DE LARGES FEUILLES DE FIGUIER, DES BUISSONS DE CLÉMATITES, ET DES OLIVIERS CENTENAIRES. AU PIED DES MURS, UNE BORDURE D'HERBES FOLLES ET DE RONCES PROUVAIT QUE LE ZÉLE DU CANTONNIER ÉTAIT MOINS LARGE QUE LE CHEMIN. J'ENTENDAIS CHANTER LES CIGALES, ET SUR LE MUR COULEUR DE MIEL, DES LARMEUSES IMMOBILES, LA BOUCHE OUVERTE, BUVAIENT LE SOLEIL. C'ÉTAIENT DE PETITS LÉZARDS GRIS, QUI AVAIENT LE BRILLANT DE LA PLOMBAGINE. PAUL LEUR FIT AUSSITÔT LA CHASSE, MAIS IL NE RAPPORTA QUE DES QUEUES FRÉTILLANTES. NOTRE PÈRE NOUS EXPLIQUA QUE CES CHARMANTES BESTIOLES LES ABANDONNENT VOLONTIERS, COMME CES VOLEURS QUI LAISSENT LEUR VESTON ENTRE LES MAINS DE LA POLICE. D'AILLEURS, ELLES SE FONT UNE AUTRE QUEUE EN QUELQUES JOURS, EN VUE D'UNE NOUVELLE FUITE. AU BOUT D'UNE PETITE HEURE DE MARCHÉ, NOTRE CHEMIN EN COUPA UN AUTRE, À TRAVERS UNE SORTIE DE PLACE RONDE, PARFAITEMENT VIDE: MAIS DANS LE CREUX DE L'UN DES QUARTS DE CERCLE, IL Y AVAIT UN BANC DE PIERRE. MA MÈRE Y FUT INSTALLÉE ET MON PÈRE DÉPLIA SON PLAN: «VOILÀ, DIT-IL, L'ENDROIT OÙ NOUS AVONS QUITTÉ LE TRAMWAY. VOILÀ L'ENDROIT OÙ NOUS SOMMES EN CE MOMENT, ET VOILÀ LE CARREFOUR DES QUATRE-SAISONS OÙ NOTRE DÉMÉNAGEUR NOUS ATTEND,

80pt

Triomphe
Astucieux
Cassoulet

40pt

Tintin et les Picaros
Douche à l'italienne
Paléoprotérozoïque
Dragon de Komodo
Addition matricielle

56pt

Marcel Pagnol
Le Grand Bleu
Extrêmement
Transformeur

24pt

"My Mother's Castle" (French: "Le Château de ma mère") is a 1957 autobiographical novel by Marcel Pagnol, the second in the four-volume series "Souvenirs d'enfance" and the sequel to "My Father's Glory. It was the subject of a film made by Yves Robert in 1990

16pt C'était une charrette bleue, d'un bleu délavé, qui laissait transparaître les fibres du bois. Les roues très hautes avaient un jeu latéral considérable: quand elles arrivaient à bout de jeu, c'est-à-dire à chaque tour, il y avait un choc tintant. Les cercles de fer tressautaient sur les pavés, les brancards gémissaient, les sabots du mulet faisaient sauter des étincelles... C'était le chariot de l'aventure et de l'espoir... Le paysan qui le conduisait n'avait ni veste ni blouse, mais un gilet tricoté, d'une laine épaisse, feutrée par la crasse. Sur la tête, une casquette informe,

13pt à la visière ramollie. Cependant, de belles dents blanches brillaient dans un visage d'empereur romain. Il parlait provençal, il riait et faisait claquer une longue lanière au bout d'un manche de jonc tressé. Aidé de mon père, et grandement gêné par les efforts du petit Paul (qui s'accrochait aux plus gros meubles en prétendant les transporter), le paysan chargea la charrette, c'est-à-dire qu'il y entassa le mobilier en pyramide. Il en assura ensuite l'équilibre par un treillis de cordes, cordelettes et ficelles, et jeta sur le tout une bâche trouée. Alors, il s'écria, en provençal: «Cette fois-ci, nous y sommes!» et il alla prendre la bride du mulet, qu'il fit démarrer au moyen de plusieurs injures blessantes, accompagnées de violentes saccades sur le mors du peu sensible animal. Nous suivîmes nos biens meubles, comme un char funéraire, jusqu'au boulevard

10pt Mérentié. Là, nous quittâmes le paysan, et nous allâmes prendre le tramway. Dans un brillant tintamarre de ferrailles, au tremblement cliquetant de ses vitres, et avec de longs cris aigus dans les courbes, le prodigieux véhicule s'élança vers l'avenir. Comme nous n'avions pu trouver une place sur les banquettes, nous étions debout — ô merveille! — sur la plateforme avant. Je voyais le dos du «wattman», qui, ses mains posées sur deux manivelles, lançait et refrénait tour à tour les élans du monstre, avec une tranquillité souveraine. Je fus séduit par ce personnage tout puissant, auquel s'ajoutait un grand mystère, car une plaque émaillée défendait à quiconque de lui parler, à cause de tous les secrets qu'il savait. Lentement, patiemment, en utilisant les cahots et les coups de frein, je me glissai entre mes voisins, et j'arrivai enfin près de lui, abandonnant Paul à son triste sort: coincé entre les hautes

8pt jambes de deux gendarmes, les cahots de la voiture le lançaient, le nez en avant, sur les fesses d'une dame énorme, qui oscillait dangereusement. Alors, les rails luisants s'avancèrent vertigineusement vers moi, le vent de la vitesse souleva la visière de ma casquette, et bourdonna dans le pavillon de mes oreilles: nous dépassâmes en deux secondes un cheval lancé au galop. Je n'ai jamais retrouvé, sur les machines les plus modernes, cet orgueil triomphal d'être un petit d'homme, vainqueur de l'espace et du temps. Mais ce bolide de fer et d'acier, qui nous rapprochait des collines, ne nous y conduisait pas: il fallut le quitter dans l'extrême banlieue

de Marseille, en un lieu nommé La Barasse, et il continua sa course folle vers Aubagne. Mon père qui avait déplié un plan, nous guida jusqu'à l'embouchure d'une petite route poussiéreuse, qui fuyait la ville entre deux bistros: nous y entrâmes d'un bon pas, derrière notre Joseph qui portait la petite sœur sur son cou. Il était bien joli ce chemin de Provence. Il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil, au bord desquelles se penchaient vers nous de larges feuilles de figuier, des buissons de clématites, et des oliviers centenaires. Au pied des murs, une bordure d'herbes folles et de ronces prouvait que le zèle du cantonnier était moins

6.5pt large que le chemin. J'entendais chanter les cigales, et sur le mur couleur de miel, des larmeuses immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil. C'étaient de petits lézards gris, qui avaient le brillant de la plombagine. Paul leur fit aussitôt la chasse, mais il ne rapporta que des queues frétilantes. Notre père nous expliqua que ces charmantes bestioles les abandonnent volontiers, comme ces voleurs qui laissent leur veston entre les mains de la police. D'ailleurs, elles se font une autre queue en quelques jours, en vue d'une nouvelle fuite... Au bout d'une petite heure de marche, notre chemin en coupa un autre, à travers une sorte de place ronde, parfaitement vide: mais dans le creux de l'un des quarts de cercle, il y avait un banc de pierre. Ma mère y fut installée et mon père déplaça son plan: «Voilà, dit-il, l'endroit où nous avons quitté le tramway. Voilà l'endroit où nous sommes en ce moment, et voilà le carrefour des Quatre-Saisons où notre déménageur nous attend, à moins que nous ne soyons obligés de l'attendre.» Je regardai avec étonnement le trait double qui figurait notre chemin: il faisait un détour immense. «Les cantonniers sont fous, dis-je, d'avoir fait une route aussi tordue! — Ce ne sont pas les cantonniers qui sont fous, dit mon père, c'est notre société qui est absurde. — Pourquoi? demanda ma mère. — Parce que cet immense détour nous est imposé par quatre ou cinq grandes propriétés, que le chemin n'a pu traverser, et qui s'étendent derrière ces murs... Voici, dit-il, en montrant un point sur la carte, notre villa... À vol d'oiseau, elle est à quatre kilomètres de La Barasse... Mais à cause de quelques grands propriétaires, il va falloir en faire neuf. — C'est beaucoup pour les enfants», dit ma mère.

80pt

ROCHERS
FATIGANT
CONCEPT

40pt

LIBERTÉ DE PENSÉE
ACIDE SALICYLIQUE
EXOTIC SHORTHAIR
EDMOND ROSTAND
CHÂTEAU D'YQUEM

56pt

QUEENSLAND
VIDÉODROME
AGAMEMNON
OCCIDENTALE

24pt

"MY MOTHER'S CASTLE"
(FRENCH: "LE CHÂTEAU
DE MA MÈRE") IS A 1957
AUTOBIOGRAPHICAL NOVEL BY
MARCEL PAGNOL, THE SECOND
IN THE FOUR-VOLUME SERIES
"SOUVENIRS D'ENFANCE" AND
THE SEQUEL TO "MY FATHER'S
GLORY. IT WAS THE SUBJECT

16pt C'ÉTAIT UNE CHARRETTE BLEUE, D'UN BLEU DÉLAVÉ, QUI LAISSAIT TRANSPARAÎTRE LES FIBRES DU BOIS. LES ROUES TRÈS HAUTES AVAIENT UN JEU LATÉRAL CONSIDÉRABLE: QUAND ELLES ARRIVAIENT À BOUT DE JEU, C'EST-À-DIRE À CHAQUE TOUR, IL Y AVAIT UN CHOC TINTANT. LES CERCLES DE FER TRESSAUTAIENT SUR LES PAVÉS, LES BRANCARDS GÉMISSENT, LES SABOTS DU MULET FAISAIENT SAUTER DES ÉTINCELLES... C'ÉTAIT LE CHARIOT DE L'AVENTURE ET DE L'ESPOIR... LE PAYSAN QUI LE CONDUISAIT

13pt N'AVAIT NI VESTE NI BLOUSE, MAIS UN GILET TRICOTÉ, D'UNE LAINE ÉPAISSE, FEUTRÉE PAR LA CRASSE. SUR LA TÊTE, UNE CASQUETTE INFORME, À LA VISIÈRE RAMOLLIE. CEPENDANT, DE BELLES DENTS BLANCHES BRILLAIENT DANS UN VISAGE D'EMPEREUR ROMAIN. IL PARLAIT PROVENÇAL, IL RIAIT ET FAISAIT CLAQUER UNE LONGUE LANIÈRE AU BOUT D'UN MANCHE DE JONC TRESSÉ. AIDÉ DE MON PÈRE, ET GRANDEMENT GÊNÉ PAR LES EFFORTS DU PETIT PAUL (QUI S'ACCROCHAIT AUX PLUS GROS MEUBLES EN PRÉTENDANT LES TRANSPORTER), LE PAYSAN CHARGEA LA CHARRETTE, C'EST-À-DIRE QU'IL Y ENTASSA LE MOBILIER EN PYRAMIDE. IL EN ASSURA ENSUITE L'ÉQUILIBRE PAR UN TREILLIS DE CORDES, CORDELETTES ET FICELLES, ET JETA SUR LE TOUT UNE BÂCHE TROUÉE. ALORS, IL S'ÉCRIT, EN PROVENÇAL: «CETTE FOIS-CI,

10pt NOUS Y SOMMES!» ET IL ALLA PRENDRE LA BRIDE DU MULET, QU'IL FIT DÉMARRER AU MOYEN DE PLUSIEURS INJURES BLESSANTES, ACCOMPAGNÉES DE VIOLENTES SACCADÉS SUR LE MORS DU PEU SENSIBLE ANIMAL. NOUS SUIVÎMES NOS BIENS MEUBLES, COMME UN CHAR FUNÉRAIRE, JUSQU'AU BOULEVARD MÉRENTIÉ. LÀ, NOUS QUITTÂMES LE PAYSAN, ET NOUS ALLÂMES PRENDRE LE TRAMWAY. DANS UN BRILLANT TINTAMARRE DE FERRAILLES, AU TREMBLEMENT CLIQUETANT DE SES VITRES, ET AVEC DE LONGS CRIS AIGUS DANS LES COURBES, LE PRODIGIEUX VÉHICULE S'ÉLANÇA VERS L'AVENIR. COMME NOUS N'AVIONS PU TROUVER UNE PLACE SUR LES BANQUETTES, NOUS ÉTIENS DEBOUT — Ô MERVEILLE! — SUR LA PLATEFORME AVANT. JE VOYAIS LE DOS DU «WATTMAN», QUI, SES MAINS POSÉES SUR DEUX MANIVELLES, LANÇAIT ET REFRÉNAIT TOUR À TOUR LES ÉLANS DU MONSTRE,

8pt AVEC UNE TRANQUILLITÉ SOUVERAINE. JE FUS SÉDUIT PAR CE PERSONNAGE TOUT PUISSANT, AUQUEL S'AJOUTAIT UN GRAND MYSTÈRE, CAR UNE PLAQUE ÉMAILLÉE DÉFENDAIT À QUICONQUE DE LUI PARLER, À CAUSE DE TOUS LES SECRETS QU'IL SAVAIT. LENTEMENT, PATIEMMENT, EN UTILISANT LES CAHOTS ET LES COUPS DE FREIN, JE ME GLISSAI ENTRE MES VOISINS, ET J'ARRIVAI ENFIN PRÈS DE LUI, ABANDONNANT PAUL À SON TRISTE SORT: COINCÉ ENTRE LES HAUTES JAMBES DE DEUX GENDARMES, LES CAHOTS DE LA VOITURE LE LANÇAIENT, LE NEZ EN AVANT, SUR LES FESSES D'UNE DAME ÉNORME, QUI OSCILLAIT DANGEREUSEMENT. ALORS, LES RAILS LUISANTS S'AVANCÈRENT VERTIGINEUSEMENT VERS MOI, LE VENT DE LA VITESSE SOULEVA LA VISIÈRE DE MA CASQUETTE, ET BOURDONNA DANS LE PAVILLON DE MES OREILLES: NOUS DÉPASSÂMES EN DEUX SECONDES UN CHEVAL LANÇÉ AU GALOP. JE N'AI JAMAIS RETROUVÉ, SUR LES MACHINES LES PLUS MODERNES, CET ORGUEIL TRIOMPHAL D'ÊTRE UN PETIT D'HOMME, VAINQUEUR DE L'ESPACE ET DU TEMPS. MAIS CE BOLIDE DE FER ET D'ACIER, QUI NOUS RAPPROCHAIT DES COLLINES, NE NOUS Y CONDUISAIT PAS: IL FALLUT LE QUITTER DANS L'EXTRÊME BANLIEUE DE MARSEILLE, EN UN LIEU NOMMÉ LA BARASSE, ET IL CONTINUA SA COURSE FOLLE VERS

6.5pt AUBAGNE. MON PÈRE QUI AVAIT DÉPLIÉ UN PLAN, NOUS GUIDA JUSQU'À L'EMBOUCHURE D'UNE PETITE ROUTE POUFREUSE, QUI FUYAIT LA VILLE ENTRE DEUX BISTROS: NOUS Y ENTRÂMES D'UN BON PAS, DERRIÈRE NOTRE JOSEPH QUI PORTAIT LA PETITE SÈUR SUR SON COU. IL ÉTAIT BIEN JOLI CE CHEMIN DE PROVENCE. IL SE PROMENAIT ENTRE DEUX MURAILLES DE PIERRES CUITES PAR LE SOLEIL, AU BORD DESQUELLES SE PENCHAIENT VERS NOUS DE LARGES FEUILLES DE FIGUIER, DES BUISSONS DE CLÉMATITES, ET DES OLIVIERS CENTENAIRES. AU PIED DES MURS, UNE BORDURE D'HERBES FOLLES ET DE RONCES PROUVAIT QUE LE ZÉLE DU CANTONNIER ÉTAIT MOINS LARGE QUE LE CHEMIN. J'ENTENDAIS CHANTER LES CIGALES, ET SUR LE MUR COULEUR DE MIEL, DES LARMEUSES IMMOBILES, LA BOUCHE OUVERTE, BUVAIENT LE SOLEIL. C'ÉTAIENT DE PETITS LÉZARDS GRIS, QUI AVAIENT LE BRILLANT DE LA PLOMBAGINE. PAUL LEUR FIT AUSSITÔT LA CHASSE, MAIS IL NE RAPPORTA QUE DES QUEUES FRÉTILLANTES. NOTRE PÈRE NOUS EXPLIQUA QUE CES CHARMANTES BESTIOLES LES ABANDONNENT VOLONTIERS, COMME CES VOLEURS QUI LAISSENT LEUR VESTON ENTRE LES MAINS DE LA POLICE. D'AILLEURS, ELLES SE FONT UNE AUTRE QUEUE EN QUELQUES JOURS, EN VUE D'UNE NOUVELLE FUITE... AU BOUT D'UNE PETITE HEURE DE MARCHÉ, NOTRE CHEMIN EN COUPA UN AUTRE, À TRAVERS UNE SORTIE DE PLACE RONDE, PARFAITEMENT VIDE: MAIS DANS LE CREUX DE L'UN DES QUARTS DE CERCLE, IL Y AVAIT UN BANC DE PIERRE. MA MÈRE Y FUT INSTALLÉE ET MON PÈRE DÉPLIA SON PLAN: «VOILÀ, DIT-IL, L'ENDROIT OÙ NOUS AVONS QUITTÉ LE TRAMWAY. VOILÀ L'ENDROIT OÙ NOUS SOMMES

80pt

Gaumont
Peter Pan
Miniature

40pt

Boulevard Trudaine
Théorie des formes
Les Amis de la Terre
Nouvelle-Calédonie
Tarte à la farlouché

56pt

Nature morte
Crystal Palace
Le Lagon bleu
Théâtre-Libre

24pt

"My Mother's Castle" (French: "Le Château de ma mère") is a 1957 autobiographical novel by Marcel Pagnol, the second in the four-volume series "Souvenirs d'enfance" and the sequel to "My Father's Glory. It was the subject of a film made by Yves Robert in 1990

16pt C'était une charrette bleue, d'un bleu délavé, qui laissait transparaître les fibres du bois. Les roues très hautes avaient un jeu latéral considérable: quand elles arrivaient à bout de jeu, c'est-à-dire à chaque tour, il y avait un choc tintant. Les cercles de fer tressautaient sur les pavés, les brancards gémissaient, les sabots du mulet faisaient sauter des étincelles... C'était le chariot de l'aventure et de l'espoir... Le paysan qui le conduisait n'avait ni veste ni blouse, mais un gilet tricoté, d'une laine épaisse, feutrée par la crasse. Sur la tête, une casquette informe,

13pt à la visière ramollie. Cependant, de belles dents blanches brillaient dans un visage d'empereur romain. Il parlait provençal, il riait et faisait claquer une longue lanière au bout d'un manche de jonc tressé. Aidé de mon père, et grandement gêné par les efforts du petit Paul (qui s'accrochait aux plus gros meubles en prétendant les transporter), le paysan chargea la charrette, c'est-à-dire qu'il y entassa le mobilier en pyramide. Il en assura ensuite l'équilibre par un treillis de cordes, cordelettes et ficelles, et jeta sur le tout une bâche trouée. Alors, il s'écria, en provençal: «Cette fois-ci, nous y sommes!» et il alla prendre la bride du mulet, qu'il fit démarrer au moyen de plusieurs injures blessantes, accompagnées de violentes saccades sur le mors du peu sensible animal. Nous suivîmes nos biens meubles, comme un char funéraire, jusqu'au boulevard

10pt Mérentié. Là, nous quittâmes le paysan, et nous allâmes prendre le tramway. Dans un brillant tintamarre de ferrailles, au tremblement cliquetant de ses vitres, et avec de longs cris aigus dans les courbes, le prodigieux véhicule s'élança vers l'avenir. Comme nous n'avions pu trouver une place sur les banquettes, nous étions debout — ô merveille! — sur la plateforme avant. Je voyais le dos du «wattman», qui, ses mains posées sur deux manivelles, lançait et refrénait tour à tour les élans du monstre, avec une tranquillité souveraine. Je fus séduit par ce personnage tout puissant, auquel s'ajoutait un grand mystère, car une plaque émaillée défendait à quiconque de lui parler, à cause de tous les secrets qu'il savait. Lentement, patiemment, en utilisant les cahots et les coups de frein, je me glissai entre mes voisins, et j'arrivai enfin près de lui, abandonnant Paul à son triste sort: coincé

8pt entre les hautes jambes de deux gendarmes, les cahots de la voiture le lançaient, le nez en avant, sur les fesses d'une dame énorme, qui oscillait dangereusement. Alors, les rails luisants s'avancèrent vertigineusement vers moi, le vent de la vitesse souleva la visière de ma casquette, et bourdonna dans le pavillon de mes oreilles: nous dépassâmes en deux secondes un cheval lancé au galop. Je n'ai jamais retrouvé, sur les machines les plus modernes, cet orgueil triomphal d'être un petit d'homme, vainqueur de l'espace et du temps. Mais ce bolide de fer et d'acier, qui nous rapprochait des collines, ne nous y conduisait pas: il fallut le quitter dans l'extrême banlieue

de Marseille, en un lieu nommé La Barasse, et il continua sa course folle vers Aubagne. Mon père qui avait déplié un plan, nous guida jusqu'à l'embouchure d'une petite route poussiéreuse, qui fuyait la ville entre deux bistros: nous y entrâmes d'un bon pas, derrière notre Joseph qui portait la petite sœur sur son cou. Il était bien joli ce chemin de Provence. Il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil, au bord desquelles se penchaient vers nous de larges feuilles de figuier, des buissons de clématites, et des oliviers centenaires. Au pied des murs, une bordure d'herbes folles et de ronces prouvait que le zèle du cantonnier était moins

6.5pt large que le chemin. J'entendais chanter les cigales, et sur le mur couleur de miel, des larmes immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil. C'étaient de petits lézards gris, qui avaient le brillant de la plombagine. Paul leur fit aussitôt la chasse, mais il ne rapporta que des queues frétilantes. Notre père nous expliqua que ces charmantes bestioles les abandonnent volontiers, comme ces voleurs qui laissent leur veston entre les mains de la police. D'ailleurs, elles se font une autre queue en quelques jours, en vue d'une nouvelle fuite... Au bout d'une petite heure de marche, notre chemin en coupa un autre, à travers une sorte de place ronde, parfaitement vide: mais dans le creux de l'un des quarts de cercle, il y avait un banc de pierre. Ma mère y fut installée et mon père déplia son plan: «Voilà, dit-il, l'endroit où nous avons quitté le tramway. Voilà l'endroit où nous sommes en ce moment, et voilà le carrefour des Quatre-Saisons où notre déménageur nous attend, à moins que nous ne soyons obligés de l'attendre.» Je regardai avec étonnement le trait double qui figurait notre chemin: il faisait un détour immense. «Les cantonniers sont fous, dis-je, d'avoir fait une route aussi tordue! — Ce ne sont pas les cantonniers qui sont fous, dit mon père, c'est notre société qui est absurde. — Pourquoi? demanda ma mère. — Parce que cet immense détour nous est imposé par quatre ou cinq grandes propriétés, que le chemin n'a pu traverser, et qui s'étendent derrière ces murs... Voici, dit-il, en montrant un point sur la carte, notre villa... À vol d'oiseau, elle est à quatre kilomètres de La Barasse... Mais à cause de quelques grands propriétaires, il va falloir en faire neuf. — C'est beaucoup pour les enfants», dit ma

80pt
THRILLER
AUTOBUS
CHUTNEY

56pt
EAU DE JAVEL
MYSTIC RIVER
PETIT PAYSAN
GLADIATEURS

40pt
DODÉCAPHONISME
SYNCHRONISATION
MIDNIGHT EXPRESS
DESSIN TECHNIQUE
LE JEU DE LA DAME

24pt
"MY MOTHER'S CASTLE"
(FRENCH: "LE CHÂTEAU
DE MA MÈRE") IS A 1957
AUTOBIOGRAPHICAL NOVEL BY
MARCEL PAGNOL, THE SECOND
IN THE FOUR-VOLUME SERIES
"SOUVENIRS D'ENFANCE" AND
THE SEQUEL TO "MY FATHER'S
GLORY. IT WAS THE SUBJECT

16pt C'ÉTAIT UNE CHARRETTE BLEUE, D'UN BLEU DÉLAVÉ, QUI LAISSAIT TRANSPARAÎTRE LES FIBRES DU BOIS. LES ROUES TRÈS HAUTES AVAIENT UN JEU LATÉRAL CONSIDÉRABLE: QUAND ELLES ARRIVAIENT À BOUT DE JEU, C'EST-À-DIRE À CHAQUE TOUR, IL Y AVAIT UN CHOC TINTANT. LES CERCLES DE FER TRESSAUTAIENT SUR LES PAVÉS, LES BRANCARDS GÉMISSENT, LES SABOTS DU MULET FAISAIENT SAUTER DES ÉTINCELLES... C'ÉTAIT LE CHARIOT DE L'AVENTURE ET DE L'ESPOIR... LE PAYSAN QUI LE CONDUISAIT

13pt N'AVAIT NI VESTE NI BLOUSE, MAIS UN GILET TRICOTÉ, D'UNE LAINE ÉPAISSE, FEUTRÉE PAR LA CRASSE. SUR LA TÊTE, UNE CASQUETTE INFORME, À LA VISIÈRE RAMOLLIE. CEPENDANT, DE BELLES DENTS BLANCHES BRILLAIENT DANS UN VISAGE D'EMPEREUR ROMAIN. IL PARLAIT PROVENÇAL, IL RIAIT ET FAISAIT CLAQUER UNE LONGUE LANIÈRE AU BOUT D'UN MANCHE DE JONC TRESSÉ. AIDÉ DE MON PÈRE, ET GRANDEMENT GÊNÉ PAR LES EFFORTS DU PETIT PAUL (QUI S'ACCROCHAIT AUX PLUS GROS MEUBLES EN PRÉTENDANT LES TRANSPORTER), LE PAYSAN CHARGEA LA CHARRETTE, C'EST-À-DIRE QU'IL Y ENTASSA LE MOBILIER EN PYRAMIDE. IL EN ASSURA ENSUITE L'ÉQUILIBRE PAR UN TREILLIS DE CORDES, CORDELETTES ET FICELLES, ET JETA SUR LE TOUT UNE BÂCHE TROUÉE. ALORS, IL S'ÉCRIT, EN PROVENÇAL: «CETTE FOIS-CI, NOUS

10pt Y SOMMES!» ET IL ALLA PRENDRE LA BRIDE DU MULET, QU'IL FIT DÉMARRER AU MOYEN DE PLUSIEURS INJURES BLESSANTES, ACCOMPAGNÉES DE VIOLENTES SACCADÉS SUR LE MORS DU PEU SENSIBLE ANIMAL. NOUS SUIVÎMES NOS BIENS MEUBLES, COMME UN CHAR FUNÉRAIRE, JUSQU'AU BOULEVARD MÉRENTIÉ. LÀ, NOUS QUITTÂMES LE PAYSAN, ET NOUS ALLÂMES PRENDRE LE TRAMWAY. DANS UN BRILLANT TINTAMARRE DE FERRAILLES, AU TREMBLEMENT CLIQUETANT DE SES VITRES, ET AVEC DE LONGS CRIS AIGUS DANS LES COURBES, LE PRODIGIEUX VÉHICULE S'ÉLANÇA VERS L'AVENIR. COMME NOUS N'AVIONS PU TROUVER UNE PLACE SUR LES BANQUETTES, NOUS ÉTIONS DEBOUT – Ô MERVEILLE! – SUR LA PLATEFORME AVANT. JE VOYAIS LE DOS DU «WATTMAN», QUI, SES MAINS POSÉES SUR DEUX MANIVELLES, LANÇAIT ET REFRÉNAIT TOUR À TOUR LES

8pt ÉLANS DU MONSTRE, AVEC UNE TRANQUILLITÉ SOUVERAINE. JE FUS SÉDUIT PAR CE PERSONNAGE TOUT PUISSANT, AUQUEL S'AJOUTAIT UN GRAND MYSTÈRE, CAR UNE PLAQUE ÉMAILLÉE DÉFENDAIT À QUICONQUE DE LUI PARLER, À CAUSE DE TOUS LES SECRETS QU'IL SAVAIT. LENTEMENT, PATIEMMENT, EN UTILISANT LES CAHOTS ET LES COUPS DE FREIN, JE ME GLISSAI ENTRE MES VOISINS, ET J'ARRIVAI ENFIN PRÈS DE LUI, ABANDONNANT PAUL À SON TRISTE SORT: COINCÉ ENTRE LES HAUTES JAMBES DE DEUX GENDARMES, LES CAHOTS DE LA VOITURE LE LANÇAIENT, LE NEZ EN AVANT, SUR LES FESSES D'UNE DAME ÉNORME, QUI OSCILLAIT DANGEREUSEMENT. ALORS, LES RAILS LUISANTS S'AVANCÈRENT VERTIGINEUSEMENT VERS MOI, LE VENT DE LA VITESSE SOULEVA LA VISIÈRE DE MA CASQUETTE, ET BOURDONNA DANS LE PAVILLON DE MES OREILLES: NOUS DÉPASSÂMES EN DEUX SECONDES UN CHEVAL LANCÉ AU GALOP. JE N'AI JAMAIS RETROUVÉ, SUR LES MACHINES LES PLUS MODERNES, CET ORGUEIL TRIOMPHAL D'ÊTRE UN PETIT D'HOMME, VAINQUEUR DE L'ESPACE ET DU TEMPS. MAIS CE BOLIDE DE FER ET D'ACIER, QUI NOUS RAPPROCHAIT DES COLLINES, NE NOUS Y CONDUISAIT PAS: IL FALLUT LE QUITTER DANS L'EXTRÊME BANLIEUE DE MARSEILLE,

6.5pt EN UN LIEU NOMMÉ LA BARASSE, ET IL CONTINUA SA COURSE FOLLE VERS AUBAGNE. MON PÈRE QUI AVAIT DÉPLIÉ UN PLAN, NOUS GUIDA JUSQU'À L'EMBOUCHURE D'UNE PETITE ROUTE POUDEUSE, QUI FUYAIT LA VILLE ENTRE DEUX BISTROS: NOUS Y ENTRÂMES D'UN BON PAS, DERRIÈRE NOTRE JOSEPH QUI PORTAIT LA PETITE SŒUR SUR SON COU. IL ÉTAIT BIEN JOLI CE CHEMIN DE PROVENCE. IL SE PROMENAIT ENTRE DEUX MURAILLES DE PIERRES CUITES PAR LE SOLEIL, AU BORD DESQUELLES SE PENCHAIENT VERS NOUS DE LARGES FEUILLES DE FIGUIER, DES BUISSONS DE CLÉMATITES, ET DES OLIVIERS CENTENAIRES. AU PIED DES MURS, UNE BORDURE D'HERBES FOLLES ET DE RONCES PROUVAIT QUE LE ZÈLE DU CANTONNIER ÉTAIT MOINS LARGE QUE LE CHEMIN. J'ENTENDAIS CHANTER LES CIGALES, ET SUR LE MUR COULEUR DE MIEL, DES LARMEUSES IMMOBILES, LA BOUCHE OUVERTE, BUVAIENT LE SOLEIL. C'ÉTAIENT DE PETITS LÉZARDS GRIS, QUI AVAIENT LE BRILLANT DE LA PLOMBAGINE. PAUL LEUR FIT AUSSITÔT LA CHASSE, MAIS IL NE RAPPORTA QUE DES QUEUEUS FRÉTEILLANTES. NOTRE PÈRE NOUS EXPLIQUA QUE CES CHARMANTES BESTIOLES LES ABANDONNENT VOLONTIERS, COMME CES VOLEURS QUI LAISSENT LEUR VESTON ENTRE LES MAINS DE LA POLICE. D'AILLEURS, ELLES SE FONT UNE AUTRE QUEUE EN QUELQUES JOURS, EN VUE D'UNE NOUVELLE FUITE... AU BOUT D'UNE PETITE HEURE DE MARCHÉ, NOTRE CHEMIN EN COUPA UN AUTRE, À TRAVERS UNE SORTE DE PLACE RONDE, PARFAITEMENT VIDE: MAIS DANS LE CREUX DE L'UN DES QUARTS DE CERCLE, IL Y AVAIT UN BANC DE PIERRE. MA MÈRE Y FUT INSTALLÉE ET MON PÈRE DÉPLIA SON PLAN: «VOILÀ, DIT-IL, L'ENDROIT OÙ NOUS AVONS QUITTÉ

80pt

Concorde
Auditions
Familiales

40pt

Siècle des Lumières
Le Nouveau Monde
Trompe d'Eustache
Flamme olympique
Château Frontenac

56pt

Photographie
Casino Royale
Charles Quint
Maurice Ravel

24pt

"My Mother's Castle" (French: "Le Château de ma mère") is a 1957 autobiographical novel by Marcel Pagnol, the second in the four-volume series "Souvenirs d'enfance" and the sequel to "My Father's Glory. It was the subject of a film made by Yves Robert in 1990

16pt C'était une charrette bleue, d'un bleu délavé, qui laissait transparaître les fibres du bois. Les roues très hautes avaient un jeu latéral considérable: quand elles arrivaient à bout de jeu, c'est-à-dire à chaque tour, il y avait un choc tintant. Les cercles de fer tressautaient sur les pavés, les brancards gémissaient, les sabots du mulet faisaient sauter des étincelles... C'était le chariot de l'aventure et de l'espoir... Le paysan qui le conduisait n'avait ni veste ni blouse, mais un gilet tricoté, d'une laine épaisse, feutrée par la crasse. Sur la tête, une casquette informe,

13pt à la visière ramollie. Cependant, de belles dents blanches brillaient dans un visage d'empereur romain. Il parlait provençal, il riait et faisait claquer une longue lanière au bout d'un manche de jonc tressé. Aidé de mon père, et grandement gêné par les efforts du petit Paul (qui s'accrochait aux plus gros meubles en prétendant les transporter), le paysan chargea la charrette, c'est-à-dire qu'il y entassa le mobilier en pyramide. Il en assura ensuite l'équilibre par un treillis de cordes, cordelettes et ficelles, et jeta sur le tout une bâche trouée. Alors, il s'écria, en provençal: «Cette fois-ci, nous y sommes!» et il alla prendre la bride du mulet, qu'il fit démarrer au moyen de plusieurs injures blessantes, accompagnées de violentes saccades sur le mors du peu sensible animal. Nous suivîmes nos biens meubles, comme un char funéraire, jusqu'au

10pt boulevard Mérentié. Là, nous quittâmes le paysan, et nous allâmes prendre le tramway. Dans un brillant tintamarre de ferrailles, au tremblement cliquetant de ses vitres, et avec de longs cris aigus dans les courbes, le prodigieux véhicule s'élança vers l'avenir. Comme nous n'avions pu trouver une place sur les banquettes, nous étions debout — ô merveille! — sur la plateforme avant. Je voyais le dos du «wattman», qui, ses mains posées sur deux manivelles, lançait et refrénait tour à tour les élans du monstre, avec une tranquillité souveraine. Je fus séduit par ce personnage tout puissant, auquel s'ajoutait un grand mystère, car une plaque émaillée défendait à quiconque de lui parler, à cause de tous les secrets qu'il savait. Lentement, patiemment, en utilisant les cahots et les coups de frein, je me glissai entre mes voisins, et j'arrivai enfin près de lui, abandonnant Paul

8pt à son triste sort: coincé entre les hautes jambes de deux gendarmes, les cahots de la voiture le lançaient, le nez en avant, sur les fesses d'une dame énorme, qui oscillait dangereusement. Alors, les rails luisants s'avancèrent vertigineusement vers moi, le vent de la vitesse souleva la visière de ma casquette, et bourdonna dans le pavillon de mes oreilles: nous dépassâmes en deux secondes un cheval lancé au galop. Je n'ai jamais retrouvé, sur les machines les plus modernes, cet orgueil triomphal d'être un petit d'homme, vainqueur de l'espace et du temps. Mais ce bolide de fer et d'acier, qui nous rapprochait des collines, ne nous y conduisait pas: il fallut le quitter dans l'extrême banlieue de Marseille, en un lieu nommé La Barasse, et il continua sa course folle vers Aubagne. Mon père qui avait déplié un plan, nous guida jusqu'à l'embouchure d'une petite route poussiéreuse, qui fuyait la ville entre deux bistros: nous y entrâmes d'un bon pas, derrière notre Joseph qui portait la petite sœur sur son cou. Il était bien joli ce chemin de Provence. Il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil, au bord desquelles se penchaient vers nous de larges feuilles de figuier, des buissons de clématites, et des oliviers centenaires. Au pied des murs, une bordure d'herbes folles

6.5pt et de ronces prouvait que le zèle du cantonnier était moins large que le chemin. J'entendais chanter les cigales, et sur le mur couleur de miel, des larmeuses immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil. C'étaient de petits lézards gris, qui avaient le brillant de la plombagine. Paul leur fit aussitôt la chasse, mais il ne rapporta que des queues frétilantes. Notre père nous expliqua que ces charmantes bestioles les abandonnent volontiers, comme ces voleurs qui laissent leur veston entre les mains de la police. D'ailleurs, elles se font une autre queue en quelques jours, en vue d'une nouvelle fuite... Au bout d'une petite heure de marche, notre chemin en coupa un autre, à travers une sorte de place ronde, parfaitement vide: mais dans le creux de l'un des quarts de cercle, il y avait un banc de pierre. Ma mère y fut installée et mon père déplaça son plan: «Voilà, dit-il, l'endroit où nous avons quitté le tramway. Voilà l'endroit où nous sommes en ce moment, et voilà le carrefour des Quatre-Saisons où notre déménageur nous attend, à moins que nous ne soyons obligés de l'attendre.» Je regardai avec étonnement le trait double qui figurait notre chemin: il faisait un détour immense. «Les cantonniers sont fous, dis-je, d'avoir fait une route aussi tordue! — Ce ne sont pas les cantonniers qui sont fous, dit mon père, c'est notre société qui est absurde. — Pourquoi? demanda ma mère. — Parce que cet immense détour nous est imposé par quatre ou cinq grandes propriétés, que le chemin n'a pu traverser, et qui s'étendent derrière ces murs... Voici, dit-il, en montrant un point sur la carte, notre villa... À vol d'oiseau, elle est à quatre kilomètres de La Barasse... Mais à cause de quelques grands propriétaires,

80pt

PLACARD
ÉCOSSAIS
VOYAGER

40pt

IMPRESSIONNANTE
GRANDE MURAILLE
MONNAIE DE PARIS
FRANCE FOOTBALL
EUGÈNE POUBELLE

56pt

SCIENTIFIQUE
EAU DE JAVEL
PEUGEOT 206
MYTHOLOGIE

24pt

"MY MOTHER'S CASTLE"
(FRENCH: "LE CHÂTEAU
DE MA MÈRE") IS A 1957
AUTOBIOGRAPHICAL NOVEL
BY MARCEL PAGNOL, THE
SECOND IN THE FOUR-VOLUME
SERIES "SOUVENIRS
D'ENFANCE" AND THE SEQUEL
TO "MY FATHER'S GLORY.

16pt C'ÉTAIT UNE CHARRETTE BLEUE, D'UN BLEU DÉLAVÉ, QUI LAISSAIT TRANSPARAÎTRE LES FIBRES DU BOIS. LES ROUES TRÈS HAUTES AVAIENT UN JEU LATÉRAL CONSIDÉRABLE: QUAND ELLES ARRIVAIENT À BOUT DE JEU, C'EST-À-DIRE À CHAQUE TOUR, IL Y AVAIT UN CHOC TINTANT. LES CERCLES DE FER TRESSAUTAIENT SUR LES PAVÉS, LES BRANCARDS GÉMISSENT, LES SABOTS DU MULET FAISAIENT SAUTER DES ÉTINCELLES... C'ÉTAIT LE CHARIOT DE L'AVENTURE ET DE L'ESPOIR... LE PAYSAN QUI LE CONDUISAIT

13pt N'AVAIT NI VESTE NI BLOUSE, MAIS UN GILET TRICOTÉ, D'UNE LAINE ÉPAISSE, FEUTRÉE PAR LA CRASSE. SUR LA TÊTE, UNE CASQUETTE INFORME, À LA VISIÈRE RAMOLLIE. CEPENDANT, DE BELLES DENTS BLANCHES BRILLAIENT DANS UN VISAGE D'EMPEREUR ROMAIN. IL PARLAIT PROVENÇAL, IL RIAIT ET FAISAIT CLAQUER UNE LONGUE LANIÈRE AU BOUT D'UN MANCHE DE JONC TRESSÉ. AIDÉ DE MON PÈRE, ET GRANDEMENT GÊNÉ PAR LES EFFORTS DU PETIT PAUL (QUI S'ACCROCHAIT AUX PLUS GROS MEUBLES EN PRÉTENDANT LES TRANSPORTER), LE PAYSAN CHARGEA LA CHARRETTE, C'EST-À-DIRE QU'IL Y ENTASSA LE MOBILIER EN PYRAMIDE. IL EN ASSURA ENSUITE L'ÉQUILIBRE PAR UN TREILLIS DE CORDES, CORDELETTES ET FICELLES, ET JETA SUR LE TOUT UNE BÂCHE TROUÉE. ALORS, IL S'ÉCRIT, EN PROVENÇAL: «CETTE FOIS-CI, NOUS

10pt Y SOMMES!» ET IL ALLA PRENDRE LA BRIDE DU MULET, QU'IL FIT DÉMARRER AU MOYEN DE PLUSIEURS INJURES BLESSANTES, ACCOMPAGNÉES DE VIOLENTES SACCADÉS SUR LE MORS DU PEU SENSIBLE ANIMAL. NOUS SUIVÎMES NOS BIENS MEUBLES, COMME UN CHAR FUNÉRAIRE, JUSQU'AU BOULEVARD MÉRENTIÉ. LÀ, NOUS QUITTÂMES LE PAYSAN, ET NOUS ALLÂMES PRENDRE LE TRAMWAY. DANS UN BRILLANT TINTAMARRE DE FERRAILLES, AU TREMBLEMENT CLIQUETANT DE SES VITRES, ET AVEC DE LONGS CRIS AIGUS DANS LES COURBES, LE PRODIGIEUX VÉHICULE S'ÉLANÇA VERS L'AVENIR. COMME NOUS N'AVIONS PU TROUVER UNE PLACE SUR LES BANQUETTES, NOUS ÉTIONS DEBOUT – Ô MERVEILLE! – SUR LA PLATEFORME AVANT. JE VOYAIS LE DOS DU «WATTMAN», QUI, SES MAINS POSÉES SUR DEUX MANIVELLES, LANÇAIT ET REFRÉNAIT TOUR À TOUR LES

8pt ÉLANS DU MONSTRE, AVEC UNE TRANQUILLITÉ SOUVERAINE. JE FUS SÉDUIT PAR CE PERSONNAGE TOUT PUISSANT, AUQUEL S'AJOUTAIT UN GRAND MYSTÈRE, CAR UNE PLAQUE ÉMAILLÉE DÉFENDAIT À QUICONQUE DE LUI PARLER, À CAUSE DE TOUS LES SECRETS QU'IL SAVAIT. LENTEMENT, PATIEMMENT, EN UTILISANT LES CAHOTS ET LES COUPS DE FREIN, JE ME GLISSAI ENTRE MES VOISINS, ET J'ARRIVAI ENFIN PRÈS DE LUI, ABANDONNANT PAUL À SON TRISTE SORT: COINCÉ ENTRE LES HAUTES JAMBES DE DEUX GENDARMES, LES CAHOTS DE LA VOITURE LE LANÇAIENT, LE NEZ EN AVANT, SUR LES FESSES D'UNE DAME ÉNORME, QUI OSCILLAIT DANGEREUSEMENT. ALORS, LES RAILS LUISANTS S'AVANCÈRENT VERTIGINEUSEMENT VERS MOI, LE VENT DE LA VITESSE SOULEVA LA VISIÈRE DE MA CASQUETTE, ET BOURDONNA DANS LE PAVILLON DE MES OREILLES: NOUS DÉPASSÂMES EN DEUX SECONDES UN CHEVAL LANCÉ AU GALOP. JE N'AI JAMAIS RETROUVÉ, SUR LES MACHINES LES PLUS MODERNES, CET ORGUEIL TRIOMPHAL D'ÊTRE UN PETIT D'HOMME, VAINQUEUR DE L'ESPACE ET DU TEMPS. MAIS CE BOLIDE DE FER ET D'ACIER, QUI NOUS RAPPROCHAIT DES COLLINES, NE NOUS Y CONDUISAIT PAS: IL FALLUT LE QUITTER DANS L'EXTRÊME BANLIEUE DE MARSEILLE, EN UN

6.5pt LIEU NOMMÉ LA BARASSE, ET IL CONTINUA SA COURSE FOLLE VERS AUBAGNE. MON PÈRE QUI AVAIT DÉPLIÉ UN PLAN, NOUS GUIDA JUSQU'À L'EMBOUCHURE D'UNE PETITE ROUTE POUFREUSE, QUI FUYAIT LA VILLE ENTRE DEUX BISTROS: NOUS Y ENTRÂMES D'UN BON PAS, DERRIÈRE NOTRE JOSEPH QUI PORTAIT LA PETITE SÈUR SUR SON COU. IL ÉTAIT BIEN JOLI CE CHEMIN DE PROVENCE. IL SE PROMENAIT ENTRE DEUX MURAILLES DE PIERRES CUITES PAR LE SOLEIL, AU BORD DESQUELLES SE PENCHAIENT VERS NOUS DE LARGES FEUILLES DE FIGUIER, DES BUISSONS DE CLÉMATITES, ET DES OLIVIERS CENTENAIRES. AU PIED DES MURS, UNE BORDURE D'HERBES FOLLES ET DE RONCES PROUVAIT QUE LE ZÈLE DU CANTONNIER ÉTAIT MOINS LARGE QUE LE CHEMIN. J'ENTENDAIS CHANTER LES CIGALES, ET SUR LE MUR COULEUR DE MIEL, DES LARMEUSES IMMOBILES, LA=BOUCHE OUVERTE, BUVAIENT LE SOLEIL. C'ÉTAIENT DE PETITS LÉZARDS GRIS, QUI AVAIENT LE BRILLANT DE LA PLOMBAGINE. PAUL LEUR FIT AUSSITÔT LA CHASSE, MAIS IL NE RAPPORTA QUE DES QUEUEES FRÉILLANTES. NOTRE PÈRE NOUS EXPLIQUA QUE CES CHARMANTES BESTIOLES LES ABANDONNENT VOLONTIERS, COMME CES VOLEURS QUI LAISSENT LEUR VESTON ENTRE LES MAINS DE LA POLICE. D'AILLEURS, ELLES SE FONT UNE AUTRE QUEUE EN QUELQUES JOURS, EN VUE D'UNE NOUVELLE FUITE... AU BOUT D'UNE PETITE HEURE DE MARCHÉ, NOTRE CHEMIN EN COUPA UN AUTRE, À TRAVERS UNE SORTE DE PLACE RONDE, PARFAITEMENT VIDE: MAIS DANS LE CREUX DE L'UN DES QUARTS DE CERCLE, IL Y AVAIT UN BANC DE PIERRE. MA MÈRE Y FUT INSTALLÉE ET MON PÈRE DÉPLIA SON PLAN: «VOILÀ, DIT-IL, L'ENDROIT OÙ NOUS AVONS QUITTÉ

80pt

Omelette
Snapchat
Rousseau

40pt

Catherine Deneuve
Dioxyde de silicium
Charte de la liberté
Le Cœur révélateur
Rang taxonomique

56pt

Jurisdictional
Misbeliever
Films Forums
Resolvability

24pt

"My Mother's Castle" (French: "Le Château de ma mère") is a 1957 autobiographical novel by Marcel Pagnol, the second in the four-volume series "Souvenirs d'enfance" and the sequel to "My Father's Glory. It was the subject of a film made by Yves Robert in 1990

16pt C'était une charrette bleue, d'un bleu délavé, qui laissait transparaître les fibres du bois. Les roues très hautes avaient un jeu latéral considérable: quand elles arrivaient à bout de jeu, c'est-à-dire à chaque tour, il y avait un choc tintant. Les cercles de fer tressautaient sur les pavés, les brancards gémissaient, les sabots du mulet faisaient sauter des étincelles... C'était le chariot de l'aventure et de l'espoir... Le paysan qui le conduisait n'avait ni veste ni blouse, mais un gilet tricoté, d'une laine épaisse, feutrée par la crasse. Sur la tête, une casquette informe,

13pt à la visière ramollie. Cependant, de belles dents blanches brillaient dans un visage d'empereur romain. Il parlait provençal, il riait et faisait claquer une longue lanière au bout d'un manche de jonc tressé. Aidé de mon père, et grandement gêné par les efforts du petit Paul (qui s'accrochait aux plus gros meubles en prétendant les transporter), le paysan chargea la charrette, c'est-à-dire qu'il y entassa le mobilier en pyramide. Il en assura ensuite l'équilibre par un treillis de cordes, cordelettes et ficelles, et jeta sur le tout une bâche trouée. Alors, il s'écria, en provençal: «Cette fois-ci, nous y sommes!» et il alla prendre la bride du mulet, qu'il fit démarrer au moyen de plusieurs injures blessantes, accompagnées de violentes saccades sur le mors du peu sensible animal. Nous suivîmes nos biens meubles, comme un char funéraire, jusqu'au

10pt boulevard Mérentié. Là, nous quittâmes le paysan, et nous allâmes prendre le tramway. Dans un brillant tintamarre de ferrailles, au tremblement cliquetant de ses vitres, et avec de longs cris aigus dans les courbes, le prodigieux véhicule s'élança vers l'avenir. Comme nous n'avions pu trouver une place sur les banquettes, nous étions debout — ô merveille! — sur la plateforme avant. Je voyais le dos du «wattman», qui, ses mains posées sur deux manivelles, lançait et refrénait tour à tour les élans du monstre, avec une tranquillité souveraine. Je fus séduit par ce personnage tout puissant, auquel s'ajoutait un grand mystère, car une plaque émaillée défendait à quiconque de lui parler, à cause de tous les secrets qu'il savait. Lentement, patiemment, en utilisant les cahots et les coups de frein, je me glissai entre mes voisins, et j'arrivai enfin près de lui, abandonnant Paul à son

8pt triste sort: coincé entre les hautes jambes de deux gendarmes, les cahots de la voiture le lançaient, le nez en avant, sur les fesses d'une dame énorme, qui oscillait dangereusement. Alors, les rails luisants s'avancèrent vertigineusement vers moi, le vent de la vitesse souleva la visière de ma casquette, et bourdonna dans le pavillon de mes oreilles: nous dépassâmes en deux secondes un cheval lancé au galop. Je n'ai jamais retrouvé, sur les machines les plus modernes, cet orgueil triomphal d'être un petit d'homme, vainqueur de l'espace et du temps. Mais ce bolide de fer et d'acier, qui nous rapprochait des collines, ne nous

y conduisait pas: il fallut le quitter dans l'extrême banlieue de Marseille, en un lieu nommé La Barasse, et il continua sa course folle vers Aubagne. Mon père qui avait déplié un plan, nous guida jusqu'à l'embouchure d'une petite route poussiéreuse, qui fuyait la ville entre deux bistros: nous y entrâmes d'un bon pas, derrière notre Joseph qui portait la petite sœur sur son cou. Il était bien joli ce chemin de Provence. Il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil, au bord desquelles se penchaient vers nous de larges feuilles de figuier, des buissons de clématites, et des oliviers centenaires. Au pied des murs, une bordure d'herbes folles

6.5pt et de ronces prouvait que le zèle du cantonnier était moins large que le chemin. J'entendais chanter les cigales, et sur le mur couleur de miel, des larmeuses immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil. C'étaient de petits lézards gris, qui avaient le brillant de la plombagine. Paul leur fit aussitôt la chasse, mais il ne rapporta que des queues frétilantes. Notre père nous expliqua que ces charmantes bestioles les abandonnent volontiers, comme ces voleurs qui laissent leur veston entre les mains de la police. D'ailleurs, elles se font une autre queue en quelques jours,

en vue d'une nouvelle fuite... Au bout d'une petite heure de marche, notre chemin en coupa un autre, à travers une sorte de place ronde, parfaitement vide: mais dans le creux de l'un des quarts de cercle, il y avait un banc de pierre. Ma mère y fut installée et mon père déplaça son plan: «Voilà, dit-il, l'endroit où nous avons quitté le tramway. Voilà l'endroit où nous sommes en ce moment, et voilà le carrefour des Quatre-Saisons où notre déménageur nous attend, à moins que nous ne soyons obligés de l'attendre.» Je regardai avec étonnement le trait double qui

figurait notre chemin: il faisait un détour immense. «Les cantonniers sont fous, dis-je, d'avoir fait une route aussi tordue! — Ce ne sont pas les cantonniers qui sont fous, dit mon père, c'est notre société qui est absurde. — Pourquoi? demanda ma mère. — Parce que cet immense détour nous est imposé par quatre ou cinq grandes propriétés, que le chemin n'a pu traverser, et qui s'étendent derrière ces murs... Voici, dit-il, en montrant un point sur la carte, notre villa... À vol d'oiseau, elle est à quatre kilomètres de La Barasse... Mais à cause de quelques grands propriétaires,

80pt

**SYNCOPE
GOUFFRE
EXPLOSIF**

40pt

**STEVEN SPIELBERG
ÉNERGIE ÉOLIENNE
THE HIGHWAYMEN
GUSTAVE KERVERN
EXTRAORDINAIRES**

56pt

**COURCHEVEL
ÉLECTRIQUES
DÉCOUVERTE
GRAND PARIS**

24pt

**“MY MOTHER’S CASTLE”
(FRENCH: “LE CHÂTEAU
DE MA MÈRE”) IS A 1957
AUTOBIOGRAPHICAL NOVEL
BY MARCEL PAGNOL, THE
SECOND IN THE FOUR-VOLUME
SERIES “SOUVENIRS
D’ENFANCE” AND THE SEQUEL
TO “MY FATHER’S GLORY.**

16pt C'ÉTAIT UNE CHARRETTE BLEUE, D'UN BLEU DÉLAVÉ, QUI LAISSAIT TRANSPARAÎTRE LES FIBRES DU BOIS. LES ROUES TRÈS HAUTES AVAIENT UN JEU LATÉRAL CONSIDÉRABLE: QUAND ELLES ARRIVAIENT À BOUT DE JEU, C'EST-À-DIRE À CHAQUE TOUR, IL Y AVAIT UN CHOC TINTANT. LES CERCLES DE FER TRESSAUTAIENT SUR LES PAVÉS, LES BRANCARDS GÉMISSENT, LES SABOTS DU MULET FAISAIENT SAUTER DES ÉTINCELLES... C'ÉTAIT LE CHARIOT DE L'AVENTURE ET DE L'ESPOIR... LE PAYSAN QUI LE CONDUISAIT

13pt N'AVAIT NI VESTE NI BLOUSE, MAIS UN GILET TRICOTÉ, D'UNE LAINE ÉPAISSE, FEUTRÉE PAR LA CRASSE. SUR LA TÊTE, UNE CASQUETTE INFORME, À LA VISIÈRE RAMOLLIE. CEPENDANT, DE BELLES DENTS BLANCHES BRILLAIENT DANS UN VISAGE D'EMPEREUR ROMAIN. IL PARLAIT PROVENÇAL, IL RIAIT ET FAISAIT CLAQUER UNE LONGUE LANIÈRE AU BOUT D'UN MANCHE DE JONC TRESSÉ. AIDÉ DE MON PÈRE, ET GRANDEMENT GÊNÉ PAR LES EFFORTS DU PETIT PAUL (QUI S'ACCROCHAIT AUX PLUS GROS MEUBLES EN PRÉTENDANT LES TRANSPORTER), LE PAYSAN CHARGEA LA CHARRETTE, C'EST-À-DIRE QU'IL Y ENTASSA LE MOBILIER EN PYRAMIDE. IL EN ASSURA ENSUITE L'ÉQUILIBRE PAR UN TREILLIS DE CORDES, CORDELETTES ET FICELLES, ET JETA SUR LE TOUT UNE BÂCHE TROUÉE. ALORS, IL S'ÉCRIT, EN PROVENÇAL:

10pt «CETTE FOIS-CI, NOUS Y SOMMES!» ET IL ALLA PRENDRE LA BRIDE DU MULET, QU'IL FIT DÉMARRER AU MOYEN DE PLUSIEURS INJURES BLESSANTES, ACCOMPAGNÉES DE VIOLENTES SACCADÉS SUR LE MORS DU PEU SENSIBLE ANIMAL. NOUS SUIVÎMES NOS BIENS MEUBLES, COMME UN CHAR FUNÉRAIRE, JUSQU'AU BOULEVARD MÉRENTIÉ. LÀ, NOUS QUITTÂMES LE PAYSAN, ET NOUS ALLÂMES PRENDRE LE TRAMWAY. DANS UN BRILLANT TINTAMARRE DE FERRAILLES, AU TREMBLEMENT CLIQUETANT DE SES VITRES, ET AVEC DE LONGS CRIS AIGUS DANS LES COURBES, LE PRODIGIEUX VÉHICULE S'ÉLANÇA VERS L'AVENIR. COMME NOUS N'AVIONS PU TROUVER UNE PLACE SUR LES BANQUETTES, NOUS ÉTIONS DEBOUT – Ô MERVEILLE! – SUR LA PLATEFORME AVANT. JE VOYAIS LE DOS DU «WATTMAN», QUI, SES MAINS POSÉES SUR DEUX

8pt MANIVELLES, LANÇAIT ET REFRÉNAIT TOUR À TOUR LES ÉLANS DU MONSTRE, AVEC UNE TRANQUILLITÉ SOUVERAINE. JE FUS SÉDUIT PAR CE PERSONNAGE TOUT PUISSANT, AUQUEL S'AJOUTAIT UN GRAND MYSTÈRE, CAR UNE PLAQUE ÉMAILLÉE DÉFENDAIT À QUICONQUE DE LUI PARLER, À CAUSE DE TOUTS LES SECRETS QU'IL SAVAIT. LENTEMENT, PATIEMMENT, EN UTILISANT LES CAHOTS ET LES COUPS DE FREIN, JE ME GLISSAI ENTRE MES VOISINS, ET J'ARRIVAI ENFIN PRÈS DE LUI, ABANDONNANT PAUL À SON TRISTE SORT: COINCÉ ENTRE LES HAUTES JAMBES DE DEUX GENDARMES, LES CAHOTS DE LA VOITURE LE LANÇAIENT, LE NEZ EN AVANT, SUR LES FESSES D'UNE DAME ÉNORME, QUI OSCILLAIT DANGEREUSEMENT. ALORS, LES RAILS LUISANTS S'AVANCÈRENT VERTIGINEUSEMENT VERS MOI, LE VENT DE LA VITESSE SOULEVA LA VISIÈRE DE MA CASQUETTE, ET BOURDONNA DANS LE PAVILLON DE MES OREILLES: NOUS DÉPASSÂMES EN DEUX SECONDES UN CHEVAL LANCÉ AU GALOP. JE N'AI JAMAIS RETROUVÉ, SUR LES MACHINES LES PLUS MODERNES, CET ORGUEIL TRIOMPHAL D'ÊTRE UN PETIT D'HOMME, VAINQUEUR DE L'ESPACE ET DU TEMPS. MAIS CE BOLIDE DE FER ET D'ACIER, QUI NOUS RAPPROCHAIT DES COLLINES, NE NOUS Y CONDUISAIT PAS: IL FALLUT LE

6.5pt QUITTER DANS L'EXTRÊME BANLIEUE DE MARSEILLE, EN UN LIEU NOMMÉ LA BARASSE, ET IL CONTINUA SA COURSE FOLLE VERS AUBAGNE. MON PÈRE QUI AVAIT DÉPLIÉ UN PLAN, NOUS GUIDA JUSQU'À L'EMBOUCHURE D'UNE PETITE ROUTE POUFREUSE, QUI FUYAIT LA VILLE ENTRE DEUX BISTROS: NOUS Y ENTRÂMES D'UN BON PAS, DERRIÈRE NOTRE JOSEPH QUI PORTAIT LA PETITE SŒUR SUR SON COU. IL ÉTAIT BIEN JOLI CE CHEMIN DE PROVENCE. IL SE PROMENAIT ENTRE DEUX MURAILLES DE PIERRES CUITES PAR LE SOLEIL, AU BORD DESQUELLES SE PENCHAIENT VERS NOUS DE LARGES FEUILLES DE FIGUIER, DES BUISSONS DE CLÉMATITES, ET DES OLIVIERS CENTENAIRES. AU PIED DES MURS, UNE BORDURE D'HERBES FOLLES ET DE RONCES PROUVAIT QUE LE ZÈLE DU CANTONNIER ÉTAIT MOINS LARGE QUE LE CHEMIN. J'ENTENDAIS CHANTER LES CIGALES, ET SUR LE MUR COULEUR DE MIEL, DES LARMEUSES IMMOBILES, LA BOUCHE OUVERTE, BUVAIENT LE SOLEIL. C'ÉTAIENT DE PETITS LÉZARDS GRIS, QUI AVAIENT LE BRILLANT DE LA PLOMBAGINE. PAUL LEUR FIT AUSSITÔT LA CHASSE, MAIS IL NE RAPPORTA QUE DES QUEUEUS FRÉTILLANTES. NOTRE PÈRE NOUS EXPLIQUA QUE CES CHARMANTES BESTIOLES LES ABANDONNENT VOLONTIERS, COMME CES VOLEURS QUI LAISSENT LEUR VESTON ENTRE LES MAINS DE LA POLICE. D'AILLEURS, ELLES SE FONT UNE AUTRE QUEUE EN QUELQUES JOURS, EN VUE D'UNE NOUVELLE FUITE... AU BOUT D'UNE PETITE HEURE DE MARCHÉ, NOTRE CHEMIN EN COUPA UN AUTRE, À TRAVERS UNE SORTIE DE PLACE RONDE, PARFAITEMENT VIDE: MAIS DANS LE CREUX DE L'UN DES QUARTS DE CERCLE, IL Y AVAIT UN

80pt

**Toy Story
Ordinaire
Anomalie**

40pt

**Stéréolithographie
Analyse structurée
Vielle-Saint-Girons
Éditions Le Tripode
Grande Dépression**

56pt

**Nostradamus
Boxe anglaise
Metal Church
Flashforward**

24pt

“My Mother’s Castle” (French: “Le Château de ma mère”) is a 1957 autobiographical novel by Marcel Pagnol, the second in the four-volume series “Souvenirs d’enfance” and the sequel to “My Father’s Glory. It was the subject of a film made by Yves Robert

16pt C'était une charrette bleue, d'un bleu délavé, qui laissait transparaître les fibres du bois. Les roues très hautes avaient un jeu latéral considérable: quand elles arrivaient à bout de jeu, c'est-à-dire à chaque tour, il y avait un choc tintant. Les cercles de fer tressautaient sur les pavés, les brancards gémissaient, les sabots du mulet faisaient sauter des étincelles... C'était le chariot de l'aventure et de l'espoir... Le paysan qui le conduisait n'avait ni veste ni blouse, mais un gilet tricoté, d'une laine épaisse, feutrée par la crasse. Sur la tête, une casquette informe,

13pt à la visière ramollie. Cependant, de belles dents blanches brillaient dans un visage d'empereur romain. Il parlait provençal, il riait et faisait claquer une longue lanière au bout d'un manche de jonc tressé. Aidé de mon père, et grandement gêné par les efforts du petit Paul (qui s'accrochait aux plus gros meubles en prétendant les transporter), le paysan chargea la charrette, c'est-à-dire qu'il y entassa le mobilier en pyramide. Il en assura ensuite l'équilibre par un treillis de cordes, cordelettes et ficelles, et jeta sur le tout une bâche trouée. Alors, il s'écria, en provençal: «Cette fois-ci, nous y sommes!» et il alla prendre la bride du mulet, qu'il fit démarrer au moyen de plusieurs injures blessantes, accompagnées de violentes saccades sur le mors du peu sensible animal. Nous suivîmes nos biens meubles, comme un char

10pt funéraire, jusqu'au boulevard Mérentié. Là, nous quittâmes le paysan, et nous allâmes prendre le tramway. Dans un brillant tintamarre de ferrailles, au tremblement cliquetant de ses vitres, et avec de longs cris aigus dans les courbes, le prodigieux véhicule s'élança vers l'avenir. Comme nous n'avions pu trouver une place sur les banquettes, nous étions debout — ô merveille! — sur la plateforme avant. Je voyais le dos du «wattman», qui, ses mains posées sur deux manivelles, lançait et refrénait tour à tour les élans du monstre, avec une tranquillité souveraine. Je fus séduit par ce personnage tout puissant, auquel s'ajoutait un grand mystère, car une plaque émaillée défendait à quiconque de lui parler, à cause de tous les secrets qu'il savait. Lentement, patiemment, en utilisant les cahots et les coups de frein, je me glissai entre mes voisins, et j'arrivai enfin près de lui,

8pt abandonnant Paul à son triste sort: coincé entre les hautes jambes de deux gendarmes, les cahots de la voiture le lançaient, le nez en avant, sur les fesses d'une dame énorme, qui oscillait dangereusement. Alors, les rails luisants s'avancèrent vertigineusement vers moi, le vent de la vitesse souleva la visière de ma casquette, et bourdonna dans le pavillon de mes oreilles: nous dépassâmes en deux secondes un cheval lancé au galop. Je n'ai jamais retrouvé, sur les machines les plus modernes, cet orgueil triomphal d'être un petit d'homme, vainqueur de l'espace et du temps. Mais ce bolide de fer et d'acier, qui nous rapprochait des collines, ne nous y conduisait pas: il fallut le quitter dans l'extrême banlieue de Marseille, en un lieu nommé La Barasse, et il continua sa course folle vers Aubagne. Mon père qui avait déplié un plan, nous guida jusqu'à l'embouchure d'une petite route poussiéreuse, qui fuyait la ville entre deux bistros: nous y entrâmes d'un bon pas, derrière notre Joseph qui portait la petite sœur sur son cou. Il était bien joli ce chemin de Provence. Il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil, au bord desquelles se penchaient vers nous de larges feuilles de figuier, des buissons de clématites, et des oliviers centenaires. Au pied des murs, une bordure d'herbes folles

6.5pt et de ronces prouvait que le zèle du cantonnier était moins large que le chemin. J'entendais chanter les cigales, et sur le mur couleur de miel, des larmeuses immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil. C'étaient de petits lézards gris, qui avaient le brillant de la plombagine. Paul leur fit aussitôt la chasse, mais il ne rapporta que des queues frétilantes. Notre père nous expliqua que ces charmantes bestioles les abandonnent volontiers, comme ces voleurs qui laissent leur veston entre les mains de la police. D'ailleurs, elles se font une autre queue en quelques jours, en vue d'une nouvelle fuite... Au bout d'une petite heure de marche, notre chemin en coupa un autre, à travers une sorte de place ronde, parfaitement vide: mais dans le creux de l'un des quarts de cercle, il y avait un banc de pierre. Ma mère y fut installée et mon père déplaça son plan: «Voilà, dit-il, l'endroit où nous avons quitté le tramway. Voilà l'endroit où nous sommes en ce moment, et voilà le carrefour des Quatre-Saisons où notre déménageur nous attend, à moins que nous ne soyons obligés de l'attendre.» Je regardai avec étonnement le trait double qui figurait notre chemin: il faisait un détour immense. «Les cantonniers sont fous, dis-je, d'avoir fait une route aussi tordue! — Ce ne sont pas les cantonniers qui sont fous, dit mon père, c'est notre société qui est absurde. — Pourquoi? demanda ma mère. — Parce que cet immense détour nous est imposé par quatre ou cinq grandes propriétés, que le chemin n'a pu traverser, et qui s'étendent derrière ces murs... Voici, dit-il, en montrant un point sur la carte, notre villa... À vol d'oiseau, elle est à quatre kilomètres de La Barasse... Mais à cause de quelques grands propriétaires,

80pt

**CORRECT
BEYONCÉ
ACADEMI**

40pt

**TOUR DE LONDRES
GOMME ARABIQUE
LA RONDE DE NUIT
LÉONARD DE VINCI
JOHN CASSAVETES**

56pt

**SYMBOLIQUE
RÉPUBLICAIN
PANTAGRUEL
ANNULATION**

24pt

**“MY MOTHER’S CASTLE”
(FRENCH: “LE CHÂTEAU
DE MA MÈRE”) IS A 1957
AUTOBIOGRAPHICAL NOVEL
BY MARCEL PAGNOL, THE
SECOND IN THE FOUR-VOLUME
SERIES “SOUVENIRS
D’ENFANCE” AND THE SEQUEL
TO “MY FATHER’S GLORY.**

16pt C'ÉTAIT UNE CHARRETTE BLEUE, D'UN BLEU DÉLAVÉ, QUI LAISSAIT TRANSPARAÎTRE LES FIBRES DU BOIS. LES ROUES TRÈS HAUTES AVAIENT UN JEU LATÉRAL CONSIDÉRABLE: QUAND ELLES ARRIVAIENT À BOUT DE JEU, C'EST-À-DIRE À CHAQUE TOUR, IL Y AVAIT UN CHOC TINTANT. LES CERCLES DE FER TRESSAUTAIENT SUR LES PAVÉS, LES BRANCARDS GÉMISSENT, LES SABOTS DU MULET FAISAIENT SAUTER DES ÉTINCELLES... C'ÉTAIT LE CHARIOT DE L'AVENTURE ET DE L'ESPOIR... LE PAYSAN QUI LE CONDUISAIT

13pt N'AVAIT NI VESTE NI BLOUSE, MAIS UN GILET TRICOTÉ, D'UNE LAINE ÉPAISSE, FEUTRÉE PAR LA CRASSE. SUR LA TÊTE, UNE CASQUETTE INFORME, À LA VISIÈRE RAMOLLIE. CEPENDANT, DE BELLES DENTS BLANCHES BRILLAIENT DANS UN VISAGE D'EMPEREUR ROMAIN. IL PARLAIT PROVENÇAL, IL RIAIT ET FAISAIT CLAQUER UNE LONGUE LANIÈRE AU BOUT D'UN MANCHE DE JONC TRESSÉ. AIDÉ DE MON PÈRE, ET GRANDEMENT GÊNÉ PAR LES EFFORTS DU PETIT PAUL (QUI S'ACCROCHAIT AUX PLUS GROS MEUBLES EN PRÉTENDANT LES TRANSPORTER), LE PAYSAN CHARGEA LA CHARRETTE, C'EST-À-DIRE QU'IL Y ENTASSA LE MOBILIER EN PYRAMIDE. IL EN ASSURA ENSUITE L'ÉQUILIBRE PAR UN TREILLIS DE CORDES, CORDELETTES ET FICELLES, ET JETA SUR LE TOUT UNE BÂCHE TROUÉE. ALORS, IL S'ÉCRIA,

10pt EN PROVENÇAL: «CETTE FOIS-CI, NOUS Y SOMMES!» ET IL ALLA PRENDRE LA BRIDE DU MULET, QU'IL FIT DÉMARRER AU MOYEN DE PLUSIEURS INJURES BLESSANTES, ACCOMPAGNÉES DE VIOLENTES SACCADÉS SUR LE MORS DU PEU SENSIBLE ANIMAL. NOUS SUIVÎMES NOS BIENS MEUBLES, COMME UN CHAR FUNÉRAIRE, JUSQU'AU BOULEVARD MÉRENTIÉ. LÀ, NOUS QUITTÂMES LE PAYSAN, ET NOUS ALLÂMES PRENDRE LE TRAMWAY. DANS UN BRILLANT TINTAMARRE DE FERRAILLES, AU TREMBLEMENT CLIQUETANT DE SES VITRES, ET AVEC DE LONGS CRIS AIGUS DANS LES COURBES, LE PRODIGIEUX VÉHICULE S'ÉLANÇA VERS L'AVENIR. COMME NOUS N'AVIONS PU TROUVER UNE PLACE SUR LES BANQUETTES, NOUS ÉTIONS DEBOUT – Ô MERVEILLE! – SUR LA PLATEFORME AVANT. JE VOYAIS LE DOS DU «WATTMAN», QUI, SES MAINS POSÉES SUR DEUX

8pt MANIVELLES, LANÇAIT ET REFRÉNAIT TOUR À TOUR LES ÉLANS DU MONSTRE, AVEC UNE TRANQUILLITÉ SOUVERAINE. JE FUS SÉDUIT PAR CE PERSONNAGE TOUT PUISSANT, AUQUEL S'AJOUTAIT UN GRAND MYSTÈRE, CAR UNE PLAQUE ÉMAILLÉE DÉFENDAIT À QUICONQUE DE LUI PARLER, À CAUSE DE TOUS LES SECRETS QU'IL SAVAIT. LENTEMENT, PATIEMMENT, EN UTILISANT LES CAHOTS ET LES COUPS DE FREIN, JE ME GLISSAI ENTRE MES VOISINS, ET J'ARRIVAI ENFIN PRÈS DE LUI, ABANDONNANT PAUL À SON TRISTE SORT: COINCÉ ENTRE LES HAUTES JAMBES DE DEUX GENDARMES, LES CAHOTS DE LA VOITURE LE LANÇAIENT, LE NEZ EN AVANT, SUR LES FESSES D'UNE DAME ÉNORME, QUI OSCILLAIT DANGEREUSEMENT. ALORS, LES RAILS LUISANTS S'AVANCÈRENT VERTIGINEUSEMENT VERS MOI, LE VENT DE LA VITESSE SOULEVA LA VISIÈRE DE MA CASQUETTE, ET BOURDONNA DANS LE PAVILLON DE MES OREILLES: NOUS DÉPASSÂMES EN DEUX SECONDES UN CHEVAL LANCÉ AU GALOP. JE N'AI JAMAIS RETROUVÉ, SUR LES MACHINES LES PLUS MODERNES, CET ORGUEIL TRIOMPHAL D'ÊTRE UN PETIT D'HOMME, VAINQUEUR DE L'ESPACE ET DU TEMPS. MAIS CE BOLIDE DE FER ET D'ACIER, QUI NOUS RAPPROCHA DES COLLINES, NE NOUS Y CONDUISAIT PAS:

6.5pt IL FALLUT LE QUITTER DANS L'EXTRÊME BANLIEUE DE MARSEILLE, EN UN LIEU NOMMÉ LA BARASSE, ET IL CONTINUA SA COURSE FOLLE VERS AUBAGNE. MON PÈRE QUI AVAIT DÉPLIÉ UN PLAN, NOUS GUIDA JUSQU'À L'EMBOUCHURE D'UNE PETITE ROUTE POUFREUSE, QUI FUYAIT LA VILLE ENTRE DEUX BISTROS: NOUS Y ENTRÂMES D'UN BON PAS, DERRIÈRE NOTRE JOSEPH QUI PORTAIT LA PETITE SŒUR SUR SON COU. IL ÉTAIT BIEN JOLI CE CHEMIN DE PROVENCE. IL SE PROMENAIT ENTRE DEUX MURAILLES DE PIERRES CUITES PAR LE SOLEIL, AU BORD DESQUELLES SE PENCHAIENT VERS NOUS DE LARGES FEUILLES DE FIGUIER, DES BUISSONS DE CLÉMATITES, ET DES OLIVIER CENTENAIRES. AU PIED DES MURS, UNE BORDURE D'HERBES FOLLES ET DE RONCES PROUVAIT QUE LE ZÈLE DU CANTONNIER ÉTAIT MOINS LARGE QUE LE CHEMIN. J'ENTENDAIS CHANTER LES CIGALES, ET SUR LE MUR COULEUR DE MIEL, DES LARMEUSES IMMOBILES, LA=BOUCHE OUVERTE, BUVAIENT LE SOLEIL. C'ÉTAIENT DE PETITS LÉZARDS GRIS, QUI AVAIENT LE BRILLANT DE LA PLOMBAGINE. PAUL LEUR FIT AUSSITÔT LA CHASSE, MAIS IL NE RAPPORTA QUE DES QUEUES FRÉTILLANTES. NOTRE PÈRE NOUS EXPLIQUA QUE CES CHARMANTES BESTIOLES LES ABANDONNENT VOLONTIERS, COMME CES VOLEURS QUI LAISSENT LEUR VESTON ENTRE LES MAINS DE LA POLICE. D'AILLEURS, ELLES SE FONT UNE AUTRE QUEUE EN QUELQUES JOURS, EN VUE D'UNE NOUVELLE FUITE... AU BOUT D'UNE PETITE HEURE DE MARCHÉ, NOTRE CHEMIN EN COUPA UN AUTRE, À TRAVERS UNE SORTIE DE PLACE RONDE, PARFAITEMENT VIDE: MAIS DANS LE CREUX DE L'UN DES

80pt

**Marivaux
Hypérion
Provence**

56pt

**William Blake
John Fogerty
Métastabilité
Climatisation**

40pt

**Métro de Montréal
Omble de fontaine
Blanche de Castille
Above and Beyond
Orage magnétique**

24pt

“My Mother’s Castle” (French: “Le Château de ma mère”) is a 1957 autobiographical novel by Marcel Pagnol, the second in the four-volume series “Souvenirs d’enfance” and the sequel to “My Father’s Glory. It was the subject of a film made by Yves Robert

16pt **C'était une charrette bleue, d'un bleu délavé, qui laissait transparaître les fibres du bois. Les roues très hautes avaient un jeu latéral considérable: quand elles arrivaient à bout de jeu, c'est-à-dire à chaque tour, il y avait un choc tintant. Les cercles de fer tressautaient sur les pavés, les brancards gémissaient, les sabots du mulet faisaient sauter des étincelles... C'était le chariot de l'aventure et de l'espoir... Le paysan qui le conduisait n'avait ni veste ni blouse, mais un gilet tricoté, d'une laine épaisse, feutrée**

13pt **par la crasse. Sur la tête, une casquette informe, à la visière ramollie. Cependant, de belles dents blanches brillaient dans un visage d'empereur romain. Il parlait provençal, il riait et faisait claquer une longue lanière au bout d'un manche de jonc tressé. Aidé de mon père, et grandement gêné par les efforts du petit Paul (qui s'accrochait aux plus gros meubles en prétendant les transporter), le paysan chargea la charrette, c'est-à-dire qu'il y entassa le mobilier en pyramide. Il en assura ensuite l'équilibre par un treillis de cordes, cordelettes et ficelles, et jeta sur le tout une bâche trouée. Alors, il s'écria, en provençal: «Cette fois-ci, nous y sommes!» et il alla prendre la bride du mulet, qu'il fit démarrer au moyen de plusieurs injures blessantes, accompagnées de violentes saccades sur le mors du peu sensible animal.**

10pt **Nous suivîmes nos biens meubles, comme un char funéraire, jusqu'au boulevard Mérentié. Là, nous quittâmes le paysan, et nous allâmes prendre le tramway. Dans un brillant tintamarre de ferrailles, au tremblement cliquetant de ses vitres, et avec de longs cris aigus dans les courbes, le prodigieux véhicule s'élança vers l'avenir. Comme nous n'avions pu trouver une place sur les banquettes, nous étions debout — ô merveille! — sur la plateforme avant. Je voyais le dos du «wattman», qui, ses mains posées sur deux manivelles, lançait et refrénait tour à tour les élans du monstre, avec une tranquillité souveraine. Je fus séduit par ce personnage tout puissant, auquel s'ajoutait un grand mystère, car une plaque émaillée défendait à quiconque de lui parler, à cause de tous les secrets qu'il savait. Lentement, patiemment, en utilisant les cahots et les coups de frein, je me**

8pt **glissai entre mes voisins, et j'arrivai enfin près de lui, abandonnant Paul à son triste sort: coïncé entre les hautes jambes de deux gendarmes, les cahots de la voiture le lançaient, le nez en avant, sur les fesses d'une dame énorme, qui oscillait dangereusement. Alors, les rails luisants s'avancèrent vertigineusement vers moi, le vent de la vitesse souleva la visière de ma casquette, et bourdonna dans le pavillon de mes oreilles: nous dépassâmes en deux secondes un cheval lancé au galop. Je n'ai jamais retrouvé, sur les machines les plus modernes, cet orgueil triomphal d'être un petit d'homme, vainqueur de l'espace**

et du temps. Mais ce bolide de fer et d'acier, qui nous rapprochait des collines, ne nous y conduisait pas: il fallut le quitter dans l'extrême banlieue de Marseille, en un lieu nommé La Barasse, et il continua sa course folle vers Aubagne. Mon père qui avait déplié un plan, nous guida jusqu'à l'embouchure d'une petite route poussiéreuse, qui fuyait la ville entre deux bistros: nous y entrâmes d'un bon pas, derrière notre Joseph qui portait la petite sœur sur son cou. Il était bien joli ce chemin de Provence. Il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil, au bord desquelles se penchaient vers nous de larges feuilles de figuier, des buissons

6.5pt **de clématites, et des oliviers centenaires. Au pied des murs, une bordure d'herbes folles et de ronces prouvait que le zèle du cantonnier était moins large que le chemin. J'entendais chanter les cigales, et sur le mur couleur de miel, des larmeuses immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil. C'étaient de petits lézards gris, qui avaient le brillant de la plombagine. Paul leur fit aussitôt la chasse, mais il ne rapporta que des queues frétilantes. Notre père nous expliqua que ces charmantes bestioles les abandonnent volontiers, comme ces voleurs qui**

laissent leur veston entre les mains de la police. D'ailleurs, elles se font une autre queue en quelques jours, en vue d'une nouvelle fuite... Au bout d'une petite heure de marche, notre chemin en coupa un autre, à travers une sorte de place ronde, parfaitement vide: mais dans le creux de l'un des quarts de cercle, il y avait un banc de pierre. Ma mère y fut installée et mon père déplaça son plan: «Voilà, dit-il, l'endroit où nous avons quitté le tramway. Voilà l'endroit où nous sommes en ce moment, et voilà le carrefour des Quatre-Saisons où notre déménageur nous attend, à moins

que nous ne soyons obligés de l'attendre.» Je regardai avec étonnement le trait double qui figurait notre chemin: il faisait un détour immense. «Les cantonniers sont fous, dis-je, d'avoir fait une route aussi tordue! — Ce ne sont pas les cantonniers qui sont fous, dit mon père, c'est notre société qui est absurde. — Pourquoi? demanda ma mère. — Parce que cet immense détour nous est imposé par quatre ou cinq grandes propriétés, que le chemin n'a pu traverser, et qui s'étendent derrière ces murs... Voici, dit-il, en montrant un point sur la carte, notre villa... A vol d'oiseau,

80pt

**THÉÂTRE
CRAVATE
MAIGRET**

56pt

**MERCENAIRE
DISPOSITION
PROSPECTUS
WESTWORLD**

40pt

**AMOUR COURTOIS
LE BALLON ROUGE
GENERAL MOTORS
MONSTER ENERGY
ARCHIPEL CROZET**

24pt

**“MY MOTHER’S CASTLE”
(FRENCH: “LE CHÂTEAU
DE MA MÈRE”) IS A 1957
AUTOBIOGRAPHICAL NOVEL
BY MARCEL PAGNOL, THE
SECOND IN THE FOUR-VOLUME
SERIES “SOUVENIRS
D’ENFANCE” AND THE SEQUEL
TO “MY FATHER’S GLORY.**

16pt C'ÉTAIT UNE CHARRETTE BLEUE, D'UN BLEU DÉLAVÉ, QUI LAISSAIT TRANSPARAÎTRE LES FIBRES DU BOIS. LES ROUES TRÈS HAUTES AVAIENT UN JEU LATÉRAL CONSIDÉRABLE: QUAND ELLES ARRIVAIENT À BOUT DE JEU, C'EST-À-DIRE À CHAQUE TOUR, IL Y AVAIT UN CHOC TINTANT. LES CERCLES DE FER TRESSAUTAIENT SUR LES PAVÉS, LES BRANCARDS GÉMISSENT, LES SABOTS DU MULET FAISAIENT SAUTER DES ÉTINCELLES... C'ÉTAIT LE CHARIOT DE L'AVENTURE ET DE L'ESPOIR... LE PAYSAN QUI LE CONDUISAIT

13pt N'AVAIT NI VESTE NI BLOUSE, MAIS UN GILET TRICOTÉ, D'UNE LAINE ÉPAISSE, FEUTRÉE PAR LA CRASSE. SUR LA TÊTE, UNE CASQUETTE INFORME, À LA VISIÈRE RAMOLLIE. CEPENDANT, DE BELLES DENTS BLANCHES BRILLAIENT DANS UN VISAGE D'EMPEREUR ROMAIN. IL PARLAIT PROVENÇAL, IL RIAIT ET FAISAIT CLAQUER UNE LONGUE LANIÈRE AU BOUT D'UN MANCHE DE JONC TRESSÉ. AIDÉ DE MON PÈRE, ET GRANDEMENT GÊNÉ PAR LES EFFORTS DU PETIT PAUL (QUI S'ACCROCHAIT AUX PLUS GROS MEUBLES EN PRÉTENDANT LES TRANSPORTER), LE PAYSAN CHARGEA LA CHARRETTE, C'EST-À-DIRE QU'IL Y ENTASSA LE MOBILIER EN PYRAMIDE. IL EN ASSURA ENSUITE L'ÉQUILIBRE PAR UN TREILLIS DE CORDES, CORDELETTES ET FICELLES, ET JETA SUR LE TOUT UNE BÂCHE TROUÉE. ALORS,

10pt IL S'ÉCRIA, EN PROVENÇAL: «CETTE FOIS-CI, NOUS Y SOMMES!» ET IL ALLA PRENDRE LA BRIDE DU MULET, QU'IL FIT DÉMARRER AU MOYEN DE PLUSIEURS INJURES BLESSANTES, ACCOMPAGNÉES DE VIOLENTES SACCADÉS SUR LE MORS DU PEU SENSIBLE ANIMAL. NOUS SUIVÎMES NOS BIENS MEUBLES, COMME UN CHAR FUNÉRAIRE, JUSQU'AU BOULEVARD MÉRENTIÉ. LÀ, NOUS QUITTÂMES LE PAYSAN, ET NOUS ALLÂMES PRENDRE LE TRAMWAY. DANS UN BRILLANT TINTAMARRE DE FERRAILLES, AU TREMBLEMENT CLIQUETANT DE SES VITRES, ET AVEC DE LONGS CRIS AIGUS DANS LES COURBES, LE PRODIGIEUX VÉHICULE S'ÉLANÇA VERS L'AVENIR. COMME NOUS N'AVIONS PU TROUVER UNE PLACE SUR LES BANQUETTES, NOUS ÉTIONS DEBOUT – Ô MERVEILLE! – SUR LA PLATEFORME AVANT. JE VOYAIS LE DOS DU «WATTMAN», QUI, SES MAINS POSÉES SUR DEUX

8pt MANIVELLES, LANÇAIT ET REFRÉNAIT TOUR À TOUR LES ÉLANS DU MONSTRE, AVEC UNE TRANQUILLITÉ SOUVERAINE. JE FUS SÉDUIT PAR CE PERSONNAGE TOUT PUISSANT, AUQUEL S'AJOUTAIT UN GRAND MYSTÈRE, CAR UNE PLAQUE ÉMAILLÉE DÉFENDAIT À QUICONQUE DE LUI PARLER, À CAUSE DE TOUTS LES SECRETS QU'IL SAVAIT. LENTEMENT, PATIEMMENT, EN UTILISANT LES CAHOTS ET LES COUPS DE FREIN, JE ME GLISSAI ENTRE MES VOISINS, ET J'ARRIVAI ENFIN PRÈS DE LUI, ABANDONNANT PAUL À SON TRISTE SORT: COINCÉ ENTRE LES HAUTES JAMBES DE DEUX GENDARMES, LES CAHOTS DE LA VOITURE LE LANÇAIENT, LE NEZ EN AVANT, SUR LES FESSES D'UNE DAME ÉNORME, QUI OSCILLAIT DANGEREUSEMENT. ALORS, LES RAILS LUISANTS S'AVANCÈRENT VERTIGINEUSEMENT VERS MOI, LE VENT DE LA VITESSE SOULEVA LA VISIÈRE DE MA CASQUETTE, ET BOURDONNA DANS LE PAVILLON DE MES OREILLES: NOUS DÉPASSÂMES EN DEUX SECONDES UN CHEVAL LANCÉ AU GALOP. JE N'AI JAMAIS RETROUVÉ, SUR LES MACHINES LES PLUS MODERNES, CET ORGUEIL TRIOMPHAL D'ÊTRE UN PETIT D'HOMME, VAINQUEUR DE L'ESPACE ET DU TEMPS. MAIS CE BOLIDE DE FER ET D'ACIER, QUI NOUS RAPPROCHAIT

6.5pt DES COLLINES, NE NOUS Y CONDUISAIT PAS: IL FALLUT LE QUITTER DANS L'EXTRÊME BANLIEUE DE MARSEILLE, EN UN LIEU NOMMÉ LA BARASSE, ET IL CONTINUA SA COURSE FOLLE VERS AUBAGNE. MON PÈRE QUI AVAIT DÉPLIÉ UN PLAN, NOUS GUIDA JUSQU'À L'EMBOUCHURE D'UNE PETITE ROUTE POUDEUSE, QUI FUYAIT LA VILLE ENTRE DEUX BISTROS: NOUS Y ENTRÂMES D'UN BON PAS, DERRIÈRE NOTRE JOSEPH QUI PORTAIT LA PETITE SŒUR SUR SON COU. IL ÉTAIT BIEN JOLI CE CHEMIN DE PROVENCE. IL SE PROMENAIT ENTRE DEUX MURAILLES DE PIERRES CUITES PAR LE SOLEIL, AU BORD DESQUELLES SE PENCHAIENT VERS NOUS DE LARGES FEUILLES DE FIGUIER, DES BUISSONS DE CLÉMATITES, ET DES OLIVIERS CENTENAIRES. AU PIED DES MURS, UNE BORDURE D'HERBES FOLLES ET DE RONCES PROUVAIT QUE LE ZÈLE DU CANTONNIER ÉTAIT MOINS LARGE QUE LE CHEMIN. J'ENTENDAIS CHANTER LES CIGALES, ET SUR LE MUR COULEUR DE MIEL, DES LARMEUSES IMMOBILES, LA BOUCHE OUVERTE, BUVAIENT LE SOLEIL. C'ÉTAIENT DE PETITS LÉZARDS GRIS, QUI AVAIENT LE BRILLANT DE LA PLOMBAGINE. PAUL LEUR FIT AUSSITÔT LA CHASSE, MAIS IL NE RAPPORTA QUE DES QUEUEUS FRÉTEILLANTES. NOTRE PÈRE NOUS EXPLIQUA QUE CES CHARMANTES BESTIOLES LES ABANDONNENT VOLONTIERS, COMME CES VOLEURS QUI LAISSENT LEUR VESTON ENTRE LES MAINS DE LA POLICE. D'AILLEURS, ELLES SE FONT UNE AUTRE QUEUE EN QUELQUES JOURS, EN VUE D'UNE NOUVELLE FUITE... AU BOUT D'UNE PETITE HEURE DE MARCHÉ, NOTRE CHEMIN EN COUPA UN AUTRE, À TRAVERS UNE SORTIE DE PLACE

80pt

**Actualité
Épiglotte
Maternel**

56pt

**Gendarmerie
Phénomènes
Flamant rose
Hedi Slimane**

40pt

**Amiens Métropole
Cyrille et Méthode
Variations Enigma
Stade de Wembley
Benjamin Franklin**

24pt

**“My Mother’s Castle” (French:
“Le Château de ma mère”)
is a 1957 autobiographical
novel by Marcel Pagnol, the
second in the four-volume
series “Souvenirs d’enfance”
and the sequel to “My Father’s
Glory. It was the subject
of a film made by Yves Robert**

16pt C'était une charrette bleue, d'un bleu délavé, qui laissait transparaître les fibres du bois. Les roues très hautes avaient un jeu latéral considérable: quand elles arrivaient à bout de jeu, c'est-à-dire à chaque tour, il y avait un choc tintant. Les cercles de fer tressautaient sur les pavés, les brancards gémissaient, les sabots du mulet faisaient sauter des étincelles... C'était le chariot de l'aventure et de l'espoir... Le paysan qui le conduisait n'avait ni veste ni blouse, mais un gilet tricoté, d'une laine épaisse, feutrée

13pt par la crasse. Sur la tête, une casquette informe, à la visière ramollie. Cependant, de belles dents blanches brillaient dans un visage d'empereur romain. Il parlait provençal, il riait et faisait claquer une longue lanière au bout d'un manche de jonc tressé. Aidé de mon père, et grandement gêné par les efforts du petit Paul (qui s'accrochait aux plus gros meubles en prétendant les transporter), le paysan chargea la charrette, c'est-à-dire qu'il y entassa le mobilier en pyramide. Il en assura ensuite l'équilibre par un treillis de cordes, cordelettes et ficelles, et jeta sur le tout une bâche trouée. Alors, il s'écria, en provençal: « Cette fois-ci, nous y sommes! » et il alla prendre la bride du mulet, qu'il fit démarrer au moyen de plusieurs injures blessantes, accompagnées de violentes saccades sur le mors du peu sensible animal.

10pt Nous suivîmes nos biens meubles, comme un char funéraire, jusqu'au boulevard Mérentié. Là, nous quittâmes le paysan, et nous allâmes prendre le tramway. Dans un brillant tintamarre de ferrailles, au tremblement cliquetant de ses vitres, et avec de longs cris aigus dans les courbes, le prodigieux véhicule s'élança vers l'avenir. Comme nous n'avions pu trouver une place sur les banquettes, nous étions debout – ô merveille! – sur la plateforme avant. Je voyais le dos du « wattman », qui, ses mains posées sur deux manivelles, lançait et refrénait tour à tour les élans du monstre, avec une tranquillité souveraine. Je fus séduit par ce personnage tout puissant, auquel s'ajoutait un grand mystère, car une plaque émaillée défendait à quiconque de lui parler, à cause de tous les secrets qu'il savait. Lentement, patiemment, en utilisant les cahots et les

8pt coups de frein, je me glissai entre mes voisins, et j'arrivai enfin près de lui, abandonnant Paul à son triste sort: coïncé entre les hautes jambes de deux gendarmes, les cahots de la voiture le lançaient, le nez en avant, sur les fesses d'une dame énorme, qui oscillait dangereusement. Alors, les rails luisants s'avancèrent vertigineusement vers moi, le vent de la vitesse souleva la visière de ma casquette, et bourdonna dans le pavillon de mes oreilles: nous dépassâmes en deux secondes un cheval lancé au galop. Je n'ai jamais retrouvé, sur les machines les plus modernes, cet orgueil triomphal d'être un petit d'homme, vainqueur de l'espace

et du temps. Mais ce holidé de fer et d'acier, qui nous rapprochait des collines, ne nous y conduisait pas: il fallut le quitter dans l'extrême banlieue de Marseille, en un lieu nommé La Barasse, et il continua sa course folle vers Aubagne. Mon père qui avait déplié un plan, nous guida jusqu'à l'embouchure d'une petite route poudreuse, qui fuyait la ville entre deux bistros: nous y entrâmes d'un bon pas, derrière notre Joseph qui portait la petite sœur sur son cou. Il était bien joli ce chemin de Provence. Il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil, au bord desquelles se penchaient vers nous de larges feuilles

6.5pt de figuier, des buissons de clématites, et des oliviers centenaires. Au pied des murs, une bordure d'herbes folles et de ronces prouvait que le zèle du cantonnier était moins large que le chemin. J'entendais chanter les cigales, et sur le mur couleur de miel, des larveuses immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil. C'étaient de petits lézards gris, qui avaient le brillant de la plombagine. Paul leur fit aussitôt la chasse, mais il ne rapporta que des queues frétilantes. Notre père nous expliqua que ces charmantes bestioles les abandonnent

volontiers, comme ces voleurs qui laissent leur veston entre les mains de la police. D'ailleurs, elles se font une autre queue en quelques jours, en vue d'une nouvelle fuite... Au bout d'une petite heure de marche, notre chemin en coupa un autre, à travers une sorte de place ronde, parfaitement vide: mais dans le creux de l'un des quarts de cercle, il y avait un banc de pierre. Ma mère y fut installée et mon père déploya son plan: « Voilà, dit-il, l'endroit où nous avons quitté le tramway. Voilà l'endroit où nous sommes en ce moment, et voilà le carrefour des Quatre-Saisons

où notre démenageur nous attend, à moins que nous ne soyons obligés de l'attendre. » Je regardai avec étonnement le trait double qui figurait notre chemin: il faisait un détour immense. « Les cantonniers sont fous, dis-je, d'avoir fait une route aussi tordue! – Ce ne sont pas les cantonniers qui sont fous, dit mon père, c'est notre société qui est absurde. – Pourquoi? demanda ma mère. – Parce que cet immense détour nous est imposé par quatre ou cinq grandes propriétés, que le chemin n'a pu traverser, et qui s'étendent derrière ces murs... Voici, dit-il, en montrant un point

Uppercases

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z

Lowercases

a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m
n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z

Accented Uppercases

À	Á	Â	Ã	Ä	Å	Ă	Ą	Ǻ	Ȧ	Æ	Ǽ	Ć
Ĉ	Č	Ċ	Ç	Ď	Đ	È	É	Ê	Ë	Ě	Ē	Ē
Ĕ	Ė	Ę	Ĝ	Ğ	Ģ	Ĉ	Ċ	Ĉ	Ç	Ĥ	Ħ	Ì
Í	Î	Ï	Ī	Ĭ	Ĵ	Ķ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ķ
Ĺ	Ł	Ł	Ł	Ł	Ń	Ņ	Ņ	Ņ	Ò	Ó	Ô	Õ
Ö	Ō	Ŏ	Ö	Œ	Œ	Œ	Œ	Œ	Œ	Œ	Œ	Œ
Ŝ	Š	Ş	Ş	Ť	Ŧ	Ŧ	Ŧ	Ŧ	Ŧ	Ŧ	Ŧ	Ŧ
Ū	Ŭ	Ű	Ū	Ų	Ŵ	Ŷ	Ŷ	Ŷ	Ŷ	Ŷ	Ŷ	Ŷ
ÿ	ÿ	Ž	Ž	Ž	ə	Ń	Ņ	Đ	Ɔ	DŽ	DŽ	LJ
Lj	NJ	Nj										

Accented Lowercases

à	á	â	ã	ä	ā	ǻ	å	ǻ	ą	æ	ǽ	ć
ĉ	č	ċ	ç	ď	đ	è	é	ê	ë	ě	ē	ē
ĕ	ė	ę	ĝ	ğ	ģ	ĥ	ĥ	ĥ	ĥ	ĥ	ĥ	ĥ
í	î	ï	ĭ	ĵ	ķ	ı	ı	ı	ı	ı	ı	ı
Ĵ	Ķ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ĵ	Ĵ
ó	ô	õ	ö	ō	ǻ	ø	ø	ø	œ	ř	ř	ř
ŕ	ś	ŝ	š	ş	ş	ß	ţ	ţ	ţ	ţ	ţ	ţ
û	ü	ü	ü	ü	ü	ü	ü	ü	ü	ü	ü	ü
ý	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ	ÿ
dž	lj	nj										

Alternates

a	à	á	â	ã	ä	ā	ǻ	å	ǻ	ą	æ	ǽ
g	ĝ	ğ	ğ	ğ	ğ	ğ	ğ	ğ	ğ	ğ	ğ	ğ
ÿ	ÿ	Q										

Lining figures and currencies

#	0	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
€	\$	฿	¢	£	₺	f	¥	₹	₪	₱	₹
₹	₪	₱	₹								

Old style figures and currencies

#	0	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
€	\$	฿	¢	£	₺	f	¥	₹	₪	₱	₹
₹	₪	₱	₹								

Tabular figures and currencies

#	0	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
€	\$	฿	¢	£	₺	f	¥	₹	₪	₱	₹
₹	₪	₱	₹								

Tabular old style figures and currencies

#	0	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
€	\$	฿	¢	£	₺	f	¥	₹	₪	₱	₹
₹	₪	₱	₹								

Mathematical symbols

+	-	±	×	÷	=	≠	~	≈	^	¬	∅	∝
<	>	≤	≥	∞	◇	△	Ω	∂	∫	√	Σ	Π
π	μ	°	ℓ	e	<	>	[]	‘	’	«	»
()	[]	‘	’							

Case sensitive mathematical punctuation

+	-	×	÷	=	≠	~	≈	¬	<	>		
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	--	--

Superior figures

H	,	.	()	+	-	×	÷	=			
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9			

Inferior figures

H	,	.	()	+	-	×	÷	=			
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9			

Numerators

H	,	.	()	+	-	×	÷	=			
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9			

Denominators

H	,	.	()	+	-	×	÷	=			
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9			

Open and close circled figures

⓪	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦	⑧	⑨	⑩		
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	--	--

Fractions

⓪	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦	⑧	⑨	⑩		
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	--	--

/	%	‰	¼	½	¾	⅛	⅜	⅝	⅞			
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	--	--	--

Roman figures

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX				
L	C	D	M									

OFF

Contextual Alternates

[calt]

In specified situations, replaces default glyphs or combinations with more suitable alternate forms.

10×20 mm 30+40

<- -> |^ |v ^|v

^\
/\ ^ v/ \v <->

ON

10×20 mm 30+40

← → ↑ ↓ ⇅

↶ ↷ ↵ ↶ ↷ ⇅

Case-sensitive Forms

[case]

Shifts various punctuation marks up to a position that works better with all-capital (or small caps), or lining figures sequences; also changes oldstyle figures to lining figures.

(am) [PM] {2026}

info@mail.fr

ac-dc 0–9 — Un·e

‹Holà› «Hello»

¿Qué? ¡Cómo!

(AM) [PM] {2026}

INFO@MAIL.FR

AC-DC 0—9 — UN·E

‹HOLÀ› «HELLO»

¿QUÉ? ¡CÓMO!

OFF

Standard Ligatures

[liga]

Replaces a sequence of glyphs with a single glyph which is preferred for typographic setting purposes.

finch fjord offtrack

finch fjord offtrack

Historical Forms

[hist]

Replaces the default (current) forms with the historical alternates.

Historical

Hiforical

OFF

ON

Stylistic Sets

Selects typographic alternatives for a set of glyphs.

Alternative a

[ss01]

ananas

ananas

Alternative g

[ss02]

gigabytes

gigabytes

Alternative y

[ss03]

psychoanalysing

psychoanalysing

Alternative Q

[ss04]

QUOIQUE

QUOIQUE

Alternative Arrows

[ss05]

← → ↑ ↓

← → ↑ ↓

OFF

ON

Open Circled Figures

[ss06]

012345678910

①②③④⑤⑥⑦⑧⑨⑩

Close Circled Figures

[ss07]

012345678910

⓪①②③④⑤⑥⑦⑧⑨⑩

OFF

ON

OFF

ON

Tabular Figures

[tnum]

Glyphs set on uniform (tabular) widths.

€\$ßçĚłƒ¥τΒεΡΞΩωđ
#00123456789

€\$ßçĚłƒ¥τΒεΡΞΩωđ
#00123456789

Oldstyle Figures

[onum]

Replaces default proportional lining figure glyphs with corresponding oldstyle form.

€\$ßçĚłƒ¥τΒεΡΞΩωđ
#00123456789

€\$ßçĚłƒ¥τΒεΡΞΩωđ
#00123456789

Tabular Oldstyle Figures

[tnum]+[onum]

Replaces default proportional lining figure glyphs with corresponding glyphs set on uniform (tabular) widths and oldstyle form.

€\$ßçĚłƒ¥τΒεΡΞΩωđ
#00123456789

€\$ßçĚłƒ¥τΒεΡΞΩωđ
#00123456789

Slashed zeros

[zero]

Allows the user to change from the default 0 to a slashed form, mostly to mark difference with O or o.

1900 2000

1900 2000

Ordinals

[ordn]

Replaces default alphabetic glyphs with the corresponding ordinal forms for use after figures; also changes "No." by "N^o".

1A 2a 3O 4o No.

1^a 2^a 3^o 4^o N^o

Superscript

[sups]

Replaces selected figures and letters with superscript forms.

H₂.()+-x÷=0123456789

H².⁰+⁻x[÷]=0123456789

Scientific Inferiors

[subs] / [sinf]

Replaces selected figures and letters with subscript forms.

H₂.()+-x÷=0123456789

H₂.₀+₋x_÷=0123456789

Numerators

[numr]

Replaces selected figures with numerator figures and mathematical operators.

H₂.()+-x÷=0123456789

H₂.⁰+⁻x[÷]=0123456789

Denominators

[dnom]

Replaces selected figures with denominator figures and mathematical operators.

H₂.()+-x÷=0123456789

H₂.₀+₋x_÷=0123456789

Fractions

[frac]

Replaces figures separated by a slash with "common" precomposed (diagonal) fractions.

1/2 30/40 567/890

½ ¾ ⅝

Supported
languages
(289)

A	Acheron, Achinese, Acholi, Achuar-Shiwiari, Afar, Afrikaans, Aguaruna, Alekano, Aleut, Alonquin, Amahuaca, Amarakaeri, Amis, Anaang, Andaandi Dongolawi, Anuta, Aragonese, Arbëreshë Albanian, Asháninka, Ashéninka Perené, Atayal	Meru, Minangkabau, Mirandese, Mohawk, Montenegrin, Munsee, Murrinh-Patha, Mwani, Mískito
B	Balinese, Banjar, Bari, Basque, Batak Dairi, Batak Karo, Batak Mandailing, Batak Simalungun, Batak Toba, Bemba (Zambia), Bena (Tanzania), Bikol, Bislama, Borana-Arsi-Guji Oromo, Bosnian, Breton, Buginese	N Naga Pidgin, Ndonga, Neapolitan, Ngazidja Comorian, Niuean, Nobiin, Nomatsiguenga, North Marquesan, North Ndebele, Northern Kurdish, Northern Qiandong Miao, Northern Sami, Northern Uzbek, Norwegian, Nyanja, Nyankole
C	Candoshi-Shapra, Caquinte, Caribbean Hindustani, Cashibo-Cacataibo, Cashinahua, Catalan, Cebuano, Central Aymara, Central Kurdish, Central Nahuatl, Chachi, Chamorro, Chavacano, Chiga, Chiltepec Chinantec, Chokwe, Chuukese, Cimbrian, Cofán, Cook Islands Māori, Cornish, Corsican, Creek, Crimean Tatar, Croatian, Czech	O Occitan, Ojiltlán Chinantec, Omaha-Ponca, Orma, Oroqen
D	Danish, Dehu, Dimli, Dutch	P Palauan, Pampanga, Papantla Totonac, Papiamentu, Pedi, Picard, Pichis Ashéninka, Piemontese, Pijin, Pintupi-Luritja, Pipil, Pohnpeian, Polish, Portuguese, Potawatomi, Purepecha, Páez
E	Eastern Arrernte, Eastern Oromo, English	Q Quechua
F	Faroese, Fijian, Filipino, Finnish, French, Friulian	R Romanian, Romansh, Rotokas, Rundi
G	Gagauz, Galician, Ganda, Garifuna, German, Gheg Albanian, Gilbertese, Gooniyandi, Gourmanchéma, Guadeloupean Creole French, Gusii, Gwichin	S Samoan, Sango, Sangu (Tanzania), Saramaccan, Sardinian, Scots, Scottish Gaelic, Sena, Seri, Seselwa Creole French, Shawnee, Shipibo-Conibo, Shona, Shuar, Sicilian, Silesian, Slovak, Slovenian, Soga, Somali, Soninke, South Marquesan, South Ndebele, Southern Aymara, Southern Qiandong Miao, Southern Sami, Southern Sotho, Spanish, Sranan Tongo, Standard Estonian, Standard Latvian, Standard Malay, Sundanese, Swahili, Swedish, Swiss German
H	Haitian, Hani, Hawaiian, Hiligaynon, Hopi, Huastec, Hungarian	T Tagalog, Tahitian, Tedim Chin, Tetum, Tetun Dili, Toba, Tok Pisin, Tokelau, Tonga (Tonga Islands), Tonga (Zambia), Tosk Albanian, Tumbuka, Turkish, Turkmen, Tzeltal, Tzotzil
I	Icelandic, Iloko, Inari Sami, Indonesian, Irish, Istro Romanian, Italian, Ixcatlán Mazatec	U Uab Meto, Umbundu, Ume Sami, Upper Guinea Crioulo, Upper Sorbian
J	Jamaican Creole English, Japanese, Javanese, Jola-Fonyi	V Venetian, Veps, Võro
K	K'iche', Kabuverdianu, Kaingang, Kala Lagaw Ya, Kalaallisut, Kalenjin, Kamba (Kenya), Kaonde, Karelian, Kashubian, Kekchí, Kenzi, Mattokki, Khasi, Kikuyu, Kimbundu, Kinyarwanda, Kirmanjki, Kituba (DRC), Kongo, Konzo, Koyraboro Senni Songhai, Kven Finnish, Kölsch	W Wallisian, Walloon, Walser, Waray (Philippines), Warlpiri, Wayuu, Welsh, West Central Oromo, Western Abnaki, Western Frisian, Wiradjuri, Wolof
L	Ladin, Ladino, Latgalian, Lithuanian, Lombard, Low German, Lower Sorbian, Luba-Lulua, Lule Sami, Luo (Kenya and Tanzania), Luxembourgish	X Xhosa
M	Macedo-Romanian, Makonde, Malagasy, Malaysian, Maltese, Mandinka, Mandjak, Mankanya, Manx, Maore Comorian, Maori, Mapudungun, Marshallese, Matsés, Mauritian Creole, Meriam Mir,	Y Yanesha', Yao, Yucateco
		Z Zapotec, Zulu, Záparo

Open Type
Features

aalt	Access All Alternates
calt	Contextual Alternates
case	Case-Sensitive Forms
ccmp	Glyph Composition / Decomposition
cpSP	Capital Spacing
dnom	Denominators
frac	Fractions
hist	Historical Forms
kern	Kerning
liga	Standard Ligatures
lnum	Lining Figures
locl	Localized Forms
numr	Numerators
onum	Oldstyle Figures
ordn	Ordinals
pnum	Proportional Figures
ss01	Stylistic Set 01
ss02	Stylistic Set 02
ss03	Stylistic Set 03
ss04	Stylistic Set 04
ss05	Stylistic Set 05
ss06	Stylistic Set 06
ss07	Stylistic Set 07
sinf	Scientific Inferiors
supS	Superscript
tnum	Tabular Figures
zero	Slashed Zero

Variable axis

wght	Weight
------	--------

